

BULLETIN ANNUEL

49.6

5

DE L'ŒUVRE DE

LA SAINTE-FAMILLE

EN TERRE-SAINTE

AUSSI APPELÉE

ŒUVRE DE BETHLÉEM

Sous la direction de M. BELLONI, chanoine du St-Sépulcre

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE



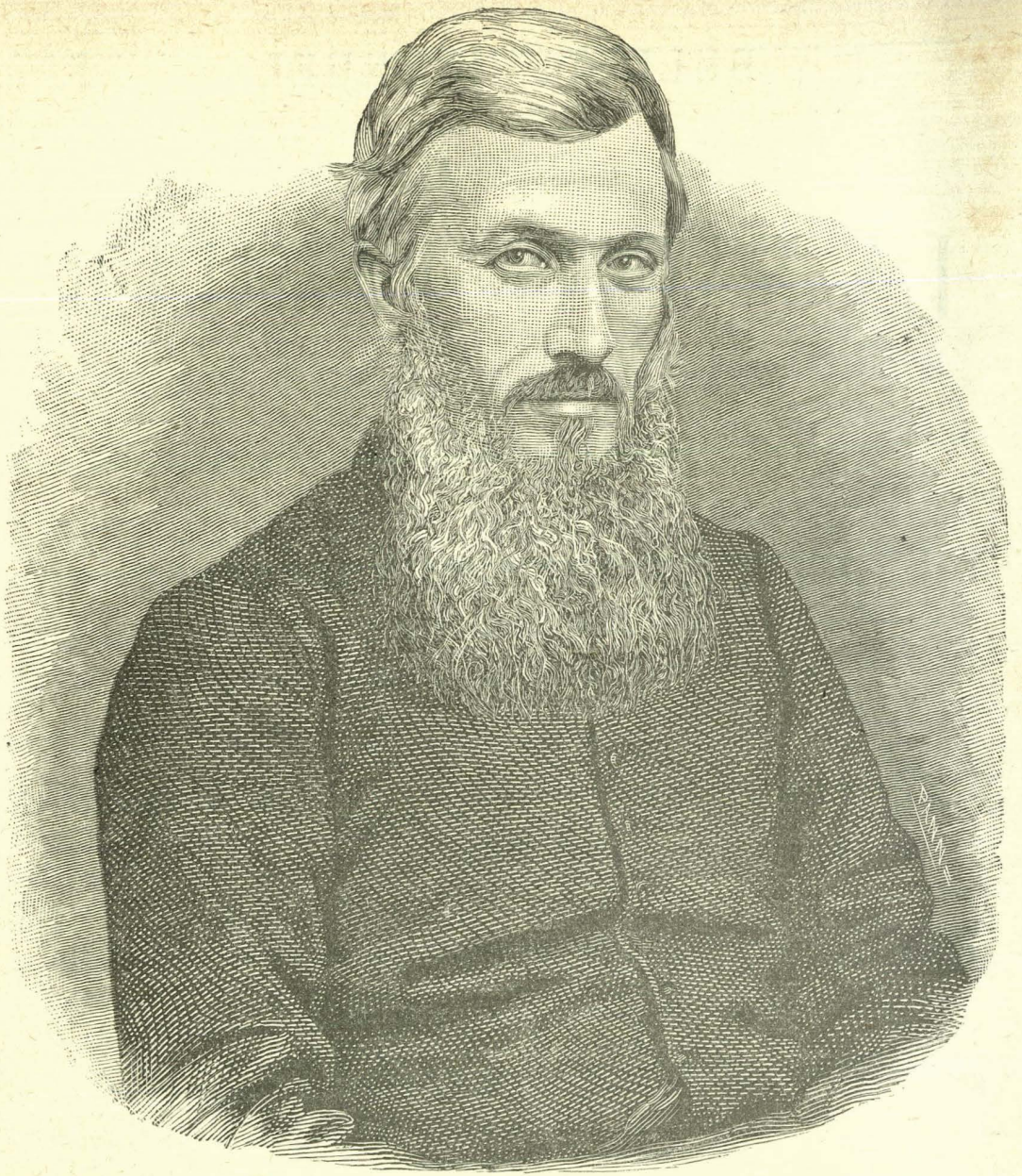
Trois Maisons : Bethléem, Beitgimal, Beitgiallah (Crémisan)

ANNÉE 1887

NAMUR

IMPRIMERIE DE AD. WESMAEL-CHARLIER, ÉDITEUR DE L'ÉVÊCHÉ

51, RUE DE FER, 51



Dom Antoine BELLONI,

Né à Oneille (Italie), le 20 août 1831; ordonné prêtre
en décembre 1857;
parti pour la mission de Terre-Sainte en mai 1859;
d'abord professeur au Séminaire de Jérusalem;
fondateur de l'Œuvre de la Sainte-Famille en 1864;
chanoine du Saint-Sépulcre en 1864;
missionnaire apostolique.

S. S. PIE IX

DE VÉNÉRÉE MÉMOIRE.

« Vous plantez et vous arrosez; puisse Dieu vous être favorable et donner du développement à vos saintes œuvres! Nous vous souhaitons le secours de ses grâces abondantes; et, comme présage de sa protection, comme gage de Notre bienveillance paternelle, Nous vous donnons très affectueusement, chers Fils, ainsi qu'à tous les élèves de l'orphelinat, la bénédiction apostolique. »

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 14 juillet 1873, la vingt-huitième année de Notre Pontificat.

(Extrait et traduction du Bref.)

« PIE IX, PAPE. »

S. S. LÉON XIII.

Le Souverain Pontife Léon XIII a daigné bénir l'OEuvre de la Sainte-Famille, et l'a approuvée, par décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande, sous la date du 15 avril 1883.

L'OEuvre a reçu, en outre, des lettres de recommandation de la Propagande, de leurs Éminences les Cardinaux Donnet, archevêque de Bordeaux; Cullen, archevêque de Dublin; Regnier, archevêque de Cambrai; Dechamps, archevêque de Malines; de Son Excellence M^{gr} Cattani, archevêque d'Ancyre, nonce apostolique à Bruxelles, puis Cardinal et archevêque de Ravenne. Elle a été approuvée par Leurs Excellences Valerga, de vénérée mémoire, et Bracco, patriarches de Jérusalem, et par plusieurs évêques d'Europe et d'Amérique.

BUT DE L'OEUVRE DE LA SAINTE-FAMILLE.

L'Œuvre a pour but de travailler à la régénération religieuse et sociale de la Terre-Sainte, par l'éducation chrétienne donnée aux enfants catholiques et par la conversion des enfants schismatiques; de s'opposer énergiquement aux envahissements du protestantisme dans les rangs de l'enfance; de combattre, dans une certaine mesure, l'influence russe. La Russie veut dominer en Terre-Sainte par ses nombreux et importants établissements.

L'Œuvre tâche de parvenir à son but, dans la mesure de ses ressources :

1° Par l'adoption des enfants trouvés, dont elle paie la pension aux Sœurs de Saint-Joseph ;

2° Par les écoles primaires ;

3° Par les écoles d'arts et métiers ;

4° Par une école d'agriculture ;

5° Par les classes du soir pour les jeunes gens qui travaillent durant la journée ;

6° Par un patronage du dimanche et une congrégation de la Sainte Vierge ;

7° Par la formation de jeunes gens vertueux, chez qui l'on a constaté la vocation à l'état ecclésiastique ;

8° Par la formation d'un personnel enseignant destiné à l'Œuvre, recruté parmi les jeunes gens qui désirent se consacrer à Dieu.

Ils forment la Congrégation de la Sainte-Famille, fondée par Dom Belloni et approuvée par son Excellence M^{sr} Bracco, patriarche latin de Jérusalem. Elle se compose de prêtres et de frères instituteurs pour les classes primaires, pour les arts et métiers et pour l'agriculture.

SEPTIÈME CENTENAIRE

DE LA PRISE DE JÉRUSALEM PAR SALADIN

1187-1887.

Saladin, sultan d'Égypte, conquit la Syrie, l'Arabie, la Perse, la Mésopotamie et conçut le projet d'expulser de la Palestine tous les Francs. Il se dirigea donc vers Jérusalem et livra bataille aux chrétiens en 1187, auprès du lac de Tibériade (Palestine). Il fut, hélas! vainqueur, et fit plusieurs illustres prisonniers, parmi lesquels, le roi même de Jérusalem, Guy de Lusignan; le bois de la vraie Croix tomba malheureusement entre ses mains. Quelques jours après, Saladin, fier de sa victoire, marcha vers Jérusalem, et en commença le siège, le 20 septembre. Après une héroïque défense, Jérusalem dut capituler, le 3 octobre 1187. Le vainqueur y entra en triomphe, au son d'une musique guerrière et précédé de ses étendards. Les chrétiens, maîtres de Jérusalem, y avaient changé la mosquée d'Omar en église: Saladin, à son tour, la changea en mosquée; il en fit laver les murs et le pavé, à l'eau de rose par les chrétiens. Il y plaça une chaire à laquelle Noradin, sultan d'Alep, avait travaillé lui-même et fit graver sur la porte ces paroles : *Le roi Saladin, serviteur de Dieu, mit cette inscription, après que Dieu eut pris Jérusalem par ses mains.* Il fit abattre la croix d'or qui brillait sur le dôme de l'église, et la fit remplacer par le croissant.

Pour ne pas faire un désert de la Ville-Sainte, il rendit aux chrétiens orientaux l'église du Saint-Sépulcre; mais il voulut que les pèlerins y vinssent sans armes, et qu'ils payassent certains

charité que des prêtres zélés vous accorderont; là, par des collectes à domicile et dans les pensionnats; plus loin, par de petites loteries, ou encore par des souscriptions ouvertes dans des publications religieuses ou de bons journaux.

A chacun de choisir, pour son pays et sa localité, ce qui lui présentera le plus de chance de réussite.

L'année 1187 dut apporter une peine amère au Cœur de Jésus! que l'année 1887 le console! Si nous ne pouvons reconquérir Jérusalem, ni reprendre aux schismatiques les sanctuaires qu'ils ont enlevés aux catholiques, nous pouvons aider à gagner des âmes en Terre-Sainte, moyennant nos aumônes, et en faire les temples de l'Esprit-Saint.

A l'œuvre donc! Écrivons-nous, comme les croisés : *Dieu le veut!*

A. J. V.

BULLETIN ANNUEL

DE

L'ŒUVRE DE LA SAINTE-FAMILLE EN TERRE-SAINTE

AUSSI APPELÉE

ŒUVRE DE BETHLÉEM

sous la direction de M. LE CHANOINE BELLONI, missionnaire apostolique.

ANNÉE 1887.

LETTRE DE MONSIEUR LE CHANOINE BELLONI.

Chers Bienfaiteurs,

Au commencement de cette nouvelle année de travail, je me fais un devoir, bien doux à mon cœur, de vous exposer brièvement la situation de l'Œuvre que Dieu nous a confiée; de vous dire ce que nous avons fait, avec le secours de vos aumônes, et ce qu'il nous reste à faire.

Tout d'abord, je tiens à vous remercier humblement et de tout mon cœur pour tous les sacrifices que vous avez bien voulu faire, afin de venir à mon aide. *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem; in die mala liberabit eum Dominus.* (Ps. 40.) « Heureux l'homme qui a de l'intelligence et de l'attention sur le besoin du pauvre et de l'indigent; le Seigneur le délivrera dans le jour mauvais. » Nos pauvres orphelins ne pourront jamais reconnaître tous vos bienfaits; mais le divin Maître, Père des orphelins, en récompense de votre charité, vous rendra heureux en ce monde par l'abondance de ses grâces, et vous accordera une sainte mort. Votre argent est mis à une banque qui ne fera jamais faillite, et qui donne non 5 % par an, mais cent pour un. C'est dans cette intention que, deux fois par jour, je prie de mon mieux avec nos chers enfants. Mes plus humbles remerciements aussi aux communautés

religieuses et aux âmes pieuses, qui ont la charité de prier pour la prospérité de notre OEuvre. C'est à ces prières surtout que nous devons les succès que nous obtenons.

Je me permets d'ajouter que vos aumônes et vos prières non seulement sont précieuses pour nos pauvres orphelins, mais qu'elles font encore beaucoup de bien à mon âme ; car, pour un pauvre missionnaire qui a abandonné ses parents et sa patrie, afin de sauver des âmes dans un pays étranger, c'est un grand encouragement et une douce consolation, au milieu de ses peines, de voir des personnes généreuses s'intéresser à lui, et faire de vrais sacrifices pour venir à son aide. Merci donc, mille fois merci, chers Bien-faiteurs, non seulement au nom de nos chers enfants, mais aussi au mien.

Quant à l'OEuvre, je n'ai pas de grands progrès à vous signaler. Néanmoins, je crois que nous avons plusieurs raisons pour nous consoler et pour remercier le bon Dieu.

Comme vous le pouvez facilement supposer, à cause de la crise que traverse l'Europe, nos ressources ordinaires, depuis quelques années, diminuent continuellement, et la dépense annuelle pour l'entretien de l'OEuvre est devenue considérable. En tenant compte des frais généraux : entretien des prêtres, des frères, des sœurs chargées du temporel, traitement des professeurs et des employés, blanchissage, éclairage, réparation de la maison et du mobilier, médecin, médicaments, fournitures de classes, etc., en tenant compte de tout cela, chaque élève interne nous revient à 400 fr. par an ; et, par conséquent, les 160 élèves internes nous causent annuellement une dépense de 64,000 fr. environ. Nous avons en outre à notre charge, l'externat, la pension et l'entretien de nos séminaristes, le patronage et les dépenses extraordinaires de constructions, etc. Vu le triste temps qui court, c'est déjà bien consolant de réussir à conserver notre position.

A la gêne que nous crée la crise d'Europe s'est ajouté un autre contretemps. Vers la fin du mois d'avril, j'ai été obligé de garder le lit, à cause d'une fièvre gastrique, suivie d'un érysipèle à la tête et de vives douleurs au foie. Malgré tous les soins d'un bon médecin, mon ami, et le dévouement de ma chère famille en Jésus-Christ, j'ai été malade environ un mois ; et ensuite, sur les ordres du médecin, j'ai dû aller prendre des bains de mer, et rester en repos jusqu'à la fin du mois de juillet. J'ai donc été obligé d'interrompre ma correspondance pendant trois mois, et ce silence forcé a été préjudiciable à notre recette.

Malgré toutes ces épreuves, grâce à Dieu, moyennant quelques subsides extraordinaires, non seulement nous avons conservé nos positions, mais nous avons même réalisé quelques progrès importants. En effet, nous avons amélioré notre propriété de Crémisan, et nous avons agrandi la maison; nous avons fait de nouvelles plantations à l'École agricole, et nous y avons construit une grande citerne et quelques petites maisons pour les ouvriers. A Bethléem, nous avons posé la première pierre de notre église, et nous travaillons avec activité à sa construction.

Un autre motif de consolation, c'est le changement que subit l'esprit de nos enfants, après un séjour de quelque temps à l'Orphelinat. Les enfants qui se présentent à la porte de notre maison, se trouvent en général presque à l'état sauvage : non seulement ils sont malpropres, sans souliers et couverts de haillons, mais ils n'ont aucun principe d'éducation ni aucune sérieuse idée de religion. Après les avoir conduits au lavoir pour se nettoyer, et les avoir habillés à neuf, nous devons donc leur enseigner les prières et les préparer à la réception des Sacrements. Après quelque temps, c'est vraiment consolant de voir ces pauvres enfants devenus polis et affectionnés à leurs maîtres, de les voir prier avec ferveur et s'approcher souvent avec des sentiments de foi des Sacrements!

Je me rappelle toujours avec bonheur un précieux encouragement reçu, au commencement de l'Œuvre, de Son Éminence le cardinal Massaia, et d'un saint religieux franciscain, mort depuis plusieurs années. Vers le mois de mars 1864, j'avais une dizaine d'orphelins seulement, logés dans une très pauvre maison à Beitgiallah, composée de deux chambres au premier étage et sans un escalier convenable. Son Éminence le cardinal Massaia était alors évêque en Abyssinie, et, comme pèlerin et ami de M^{sr} Valerga, patriarche de Jérusalem, il logeait au Séminaire, dans le même village. Suivant le conseil d'un de mes amis, je l'avais invité à visiter l'Orphelinat naissant et à bénir mes enfants. Ce bon Prélat s'étant aperçu, chemin faisant, que j'étais humilié de le mener dans un logis si pauvre, me dit : « Ne soyez pas gêné, cher M. l'abbé, et prenez courage; car la Providence bénira votre Œuvre; vous aurez plus tard une vaste maison et vous serez père d'un grand nombre d'orphelins. » Le Père franciscain, mon directeur spirituel, également vers cette époque, témoin de mes embarras, de mes contrariétés et de mes peines, me disait à son tour : « Ne craignez rien, mon cher, et ayez confiance en Dieu; car il bénira vos efforts. Quand même vous n'empêcheriez qu'un seul péché véniel, vous

devriez être content du fruit de votre travail ; mais vous empêcherez beaucoup de péchés, et vous ferez du bien à un grand nombre d'enfants. » Les prévisions de Son Éminence et du R. P. franciscain se sont réalisées, grâce à Dieu. Tous ceux qui ont assisté au début de l'OEuvre, sont à présent vivement étonnés de son développement, et y reconnaissent la main de Dieu. De l'année 1864 jusqu'à ce jour, 360 élèves environ sont sortis de notre Orphelinat ou de notre École agricole. Que seraient devenus ces pauvres enfants, s'ils n'avaient pas été reçus chez nous ? Combien de péchés ils auraient commis ! certes, la plupart auraient perdu la foi dans les établissements protestants, ou auraient vécu dans la misère et dans le vice. Cette pensée adoucit mes peines ; elle doit aussi, chers Bienfaiteurs, consoler votre cœur et exciter votre charité et votre zèle.

Courage donc dans notre sainte entreprise, *Dieu le veut !* et s'il est avec nous, qui sera contre nous ? Les temps sont difficiles, il est vrai ; les ressources diminuent et les besoins augmentent partout ; mais ce n'est pas une raison pour nous décourager. Faisons ce que nous pouvons pour ce pauvre pays, qui a été arrosé par le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, et d'où nous avons reçu la foi. Dieu bénira nos efforts et les récompensera au centuple.

Dans ces sentiments de confiance et de gratitude la plus sincère, j'ai l'honneur, chers Bienfaiteurs, de vous renouveler l'expression de mon profond respect.

Votre très humble serviteur,

ANTOINE BELLONI,

*Chanoine du Saint-Sépulcre, directeur général de l'OEuvre
de la Sainte-Famille de Bethléem.*

APERÇU GÉNÉRAL DE L'OEUVRE EN 1887

PAR M. LE CHANOINE BELLONI.

ORPHELINAT DE BETHLÉEM.

L'Orphelinat de Bethléem est bâti sur le versant d'une colline, sur un hectare et quelques ares de terre.

Personnel de l'Orphelinat.

Dom Antoine Belloni, chanoine du Saint-Sépulcre, missionnaire apostolique, directeur général de l'OEuvre, supérieur de l'Orphelinat de Bethléem.

Il a pour coopérateurs six prêtres : Dom André Bergeretti, ancien missionnaire au Ceylan, assistant, vice-directeur de l'Orphelinat ¹; MM. Pacifico, Alphonse Vervaeet (ancien élève de l'École apostolique de Turnhout), Nicolas Sfers, Pierre et Paul Menassa.

Cinq religieux de la Sainte-Famille sont employés dans les classes. Comme ils ne sont pas encore assez nombreux, nous avons quelques professeurs laïcs, dont deux sont d'anciens élèves de l'Orphelinat.

¹ *La Semaine religieuse* de Tournai, et celles de Namur et de Liège ont publié dans leurs suppléments de novembre 1886, l'article suivant que nous sommes heureux de reproduire ici :

« Ceux qui portent intérêt à l'OEuvre apprendront avec satisfaction que M. l'abbé Bergeretti, missionnaire apostolique, fait partie de son personnel, depuis Pâques. C'est une acquisition des plus précieuses, comme le constate la correspondance. Dom Belloni a nommé Dom Bergeretti son assistant; il sera son conseil et son aide dans la direction générale de l'OEuvre, qui en ressentira les plus heureux effets; la besogne était écrasante pour un seul homme, qui parfois ne pouvait y suffire. »

« Bethléem, 12 mai 1886. Le missionnaire qui était annoncé des Indes est arrivé, la semaine dernière. Il a été missionnaire dans l'Australie pendant deux ans, et douze ans à Ceylan, dans l'Inde. C'est un prêtre plein de santé et de dévouement. Dans l'île de Ceylan, il a construit cinq églises, entre autres, la cathédrale de Colombo, capitale de l'île. »

Nombre de nos élèves internes.

Il y a 100 élèves internes à l'Orphelinat de Bethléem. Ils sont répartis dans les cinq classes primaires. Tous n'apprennent pas de métier, parce qu'il y en a qui sont encore trop jeunes.

Nous comptons :

12	élèves menuisiers,
3	» forgerons,
12	» cordonniers,
8	» tailleurs,

Total 35 apprentis.

Selon notre promesse, le nombre des élèves internes de l'Orphelinat s'élève à 100, comme nous l'avons dit. Nous devons nous arrêter là jusqu'à l'achèvement de nos constructions, ce qui se fera, quand nos ressources le permettront.

Tous nos internes sont de pauvres enfants sans ressources; ils reçoivent gratuitement l'instruction, le logement; la nourriture et les vêtements.

Dessin et musique.

Nous n'enseignons pas seulement aux élèves quelque utile métier, mais aussi le dessin linéaire et la musique vocale et instrumentale.

Ils y font beaucoup de progrès; les morceaux de leur répertoire réjouissent tout le contour. Leurs chants sont très émouvants. Ce sont des enfants pauvres s'adressant à l'Enfant-Jésus, qui aime tant la pauvreté. Plus d'une fois, ceux qui assistèrent à ces chants, versèrent des larmes de consolation.

Religion de nos élèves internes.

- 90 catholiques.
- 4 grecs schismatiques convertis.
- 6 élèves évadés des orphelinats protestants.

Nombre de nos élèves externes.

Notre externat est de 160 enfants, y compris les élèves de l'école du soir. Ce sont encore des enfants, pour la plupart, sans ressources; on procure gratuitement aux pauvres les fournitures de classes; l'instruction est gratuite pour tous.

Religion de nos élèves externes.

- 130 catholiques.
- 30 Grecs schismatiques.

Comme on le voit, tous nos élèves externes ne sont pas malheureusement catholiques. Nous instruisons ces enfants, nous prions et nous espérons que la bonne semence, jetée dans ces jeunes cœurs schismatiques, portera un jour ses fruits.

La conversion des externes, comme nous le disions déjà dans le *Bulletin* de l'année passée, est bien plus difficile que celle des internes. Ceux-ci ne respirent toujours qu'une atmosphère religieuse bien pure, tandis que les externes sont soumis chaque jour, à leur retour à la maison, à des émanations délétères. Nous devons ajouter que leur séjour dans nos classes est de bien courte durée; les parents les mettent de bonne heure au travail.

Nos écoles du soir.

Nos écoles du soir commencent à 5 1/2 heures et finissent à 7 1/2 heures : à cette heure, en Palestine, le soleil est descendu sous l'horizon.

Il y a 50 jeunes gens en moyenne, de dix-huit ans, qui fréquentent les classes du soir; on leur enseigne l'arabe, le français et le calcul. Une leçon de catéchisme, obligatoire pour tous, se donne trois fois par semaine.

Notre patronage du dimanche, à Bethléem.

30 patronnés, tous catholiques, se rendent à l'Orphelinat pour les réunions, qui varient d'heure selon la saison. En été, elles se font de 6 à 8 heures du matin, et l'après-midi, de 2 1/2 à 3 1/2 heures; en hiver, de 2 1/2 à 3 1/2 heures.

Les patronnés doivent assister ensemble à la messe et au salut. Ils reçoivent une instruction en arabe et chantent l'office de la Sainte Vierge; tous font partie de la Congrégation érigée en son honneur.

Nos anciens élèves.

Nos anciens élèves restent, en général, bons et vertueux. Quelques-uns d'entre eux ont eu le bonheur de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse ou dans l'état ecclésiastique.

Études moyennes. Enseignement supérieur.

Nous portons un intérêt tout particulier à ceux de nos élèves qui étudient pour la prêtrise. Voici leurs noms :

1° Jacques Rosa, en troisième latine ;

2° Lucien Chauvin, en rhétorique ;

3° Jean Belloni, en première année de philosophie ;

4° Adrien Smets, en deuxième année de philosophie (ancien élève de l'École apostolique de Turnhout) ;

5° Charles Vercauteren, en deuxième année de théologie (ancien élève de l'École apostolique de Turnhout) ;

6° Joseph Antoine, en deuxième année de théologie ;

7° Antoine Josephidi, en quatrième année de théologie ;

8° Georges Selame, en cinquième année de théologie.

M. Josephidi a été ordonné sous-diacre au mois de septembre 1886.

A ces huit séminaristes, il faut ajouter cinq élèves de l'Orphelinat qui viennent de commencer l'étude du latin.

Église du Sacré-Cœur.

Nous avons annoncé, dans notre *Bulletin* de 1886, que le changement de ministère, en Turquie, pourrait nous apporter un régime plus doux et moins hostile. Cela est en effet arrivé. Nous avons obtenu, à la fin de février 1886, après quatre années d'attente, le firman qui nous permet de bâtir notre église. Ce firman nous a été accordé, grâce à l'ambassade française, secondée par Son Excellence Monseigneur Azarian, patriarche arménien de Cilicie, et par Monseigneur Rotelli, archevêque titulaire de Pharsale, et délégué apostolique auprès de la Sublime-Porte.

Nous avons donc commencé les travaux de l'église, et nous espérons les continuer avec activité jusqu'à la fin. Nous avons dû abandonner le plan d'abord adopté ; nous devons nous contenter d'une église plus simple, mais assez vaste, toutefois, pour contenir nos élèves et les catholiques voisins de l'Orphelinat. M. le chanoine Bonnard, qui s'était chargé de recueillir les fonds nécessaires pour construire l'église, d'après les plans que lui-même avait fait dresser, n'a trouvé qu'une partie des fonds nécessaires, et il est entré en religion. M. Schwartz, qui, lui aussi, recueillait des fonds pour la construction de l'église, est décédé le 5 novembre 1885 ¹.

Nous avons donc dû abandonner le plan primitif, qui aurait exigé des dépenses au-dessus de nos ressources.

¹ Voir page 51, une lettre sur le zèle et la mort édifiante de M. Schwartz.

**Tableau de l'accroissement, par année, des élèves internes.
Orphelinat de Bethleem.**

1863	5	1869	20	1875	55	1881	80
1864	10	1870	20	1876	60	1882	90
1865	14	1871	20	1877	60	1883	90
1866	14	1872	23	1878	70	1884	90
1867	14	1873	30	1879	70	1885	100
1868	20	1874	45	1880	75	1886	100

ÉCOLE AGRICOLE DE S^t-JOSEPH, A BEITGIMAL.

L'École agricole est située dans l'ancienne tribu de Dan, au nord de Saraa et à l'ouest d'Estaol.

Personnel de l'École agricole.

Dom Scanzio est le supérieur et le directeur de l'École agricole. Il est aidé par trois prêtres maronites : D. K. Hiachouchi, D. Paul Korkmas et D. Joseph Jacoub.

Il y a deux surveillants et quatre professeurs laïcs, dont trois sont d'anciens élèves de l'Orphelinat de Bethléem.

Paroisse de Beitgimal.

Cette paroisse, érigée canoniquement, en 1880, compte 120 catholiques environ; elle est aux frais de l'OEuvre; Dom Scanzio, supérieur de l'École agricole, en est le curé.

Élèves de l'École agricole.

Il y a 60 élèves internes à l'École agricole. Tous sont catholiques, sauf un seul qui est encore mahométan. Plusieurs sont des élèves qui se sont enfuis de l'Orphelinat protestant de Jérusalem. Ils apprennent l'arabe, l'italien, le catéchisme, etc., ainsi que l'agriculture.

Manque d'ouvriers.

Les ouvriers nous font souvent défaut pour l'exécution de nos différents travaux des champs. Les enfants sont encore trop jeunes pour beaucoup travailler; du reste, les classes, le catéchisme et les exercices de piété leur prennent la plus grande partie de la journée.

Tout le temps du travail manuel se réduit à cinq heures environ. Nous ne pouvons pas employer des ouvriers de Bethléem ou d'ailleurs, car nous ne pourrions les loger. Nous sommes donc obligés de prendre des ouvriers des villages musulmans environnants ; mais ces ouvriers ne répondent pas toujours à notre appel, parce que bien souvent ils sont occupés à la culture de leurs champs.

Nouveaux travaux.

Malgré tant de difficultés, nous ne sommes pas restés inactifs. Nous avons planté 8000 cepS de vigne ; nous avons fait une partie d'un chemin de charriage qui, du jardin potager situé dans la vallée, mène à la montagne, au sommet de laquelle se trouve l'établissement. Sur une colline en face de la maison, nous avons bâti trois nouvelles maisons pour les familles ouvrières. Ainsi, le petit village que nous voulons y former se compose, à cette heure, de sept maisons.

Nous avons commencé la plantation d'un bois, que nous espérons continuer en 1887, ainsi que celle de nos vignes. Tous nos terrains ne sont pas propres à la culture, et le bois manque dans ce pays. Il est donc nécessaire de planter des arbres.

Nous voulons défoncer, cette année, une partie des terrains des vallées, pour en faire des prairies.

Le jardin potager, qui est dans la vallée, en face de la maison, va être défoncé et mis en ordre. Nous y travaillons en ce moment.

Voilà pour ce qui est autour de l'établissement.

Dans l'enceinte qui entoure la maison nous avons bâti deux nouvelles pièces, dont celle du rez-de-chaussée sert de sacristie à notre petite chapelle. Une grande citerne a été bâtie. Elle réunira toute l'eau de la cour qui est devant la maison, ce qui nous sera grandement utile, car l'eau de cette citerne pourra servir à l'usage de la maison, de la basse-cour, comme pour arroser le petit jardin en face de l'établissement, les autres jardins potagers qui l'entourent, ainsi que les arbres que nous voulons y multiplier.

Mais peut-être nous dira-t-on : Que faites-vous donc de l'eau de vos sources ?

Les sources sont éloignées de la maison au moins d'une demi-heure ; si nous voulions nous servir de cette eau pour l'usage de la maison, nous devrions la transporter à dos d'âne ou de chameau : c'est coûteux et fort peu commode. Ajoutez à cela que l'eau, durant le trajet, devient tiède. Du reste, l'eau de nos sources n'est pas pure, et ne peut servir qu'à l'arrosage.

**Tableau de l'accroissement, par année, des élèves.
École agricole.**

1879	15	1883	40
1880	25	1884	50
1881	30	1885	56
1882	35	1886	60

Tous sont internes.

COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF.

Orphelinat de Bethléem. — École agricole de Beitgimal.

Les enfants sont reçus dans nos deux maisons, dès l'âge de 7 ans, et au maximum jusqu'à 14 ans. Pour obtenir, à leur sortie, la petite bourse qui leur permettra de subvenir aux premiers frais de leur installation dans leur profession, ils doivent demeurer à l'Orphelinat ou à l'École agricole, jusqu'à 18 ans, et avoir mérité cette récompense par leur bonne conduite et leur application. Les élèves internes restent donc chez nous de 4 années, au moins, à 11 années, au plus ; en moyenne, 8 ans. Chaque année, 7 élèves, en moyenne, sortent de chez nous ayant fini leur apprentissage. Nous ne comprenons pas dans ce nombre ceux qui sont réclamés par leurs parents, avant ce temps, ni ceux que nous avons dû congédier.

De 1863, commencement de l'OEuvre, à 1887, 115 élèves, demeurés chez nous jusqu'à 18 ans, en sont sortis après avoir achevé leur apprentissage. L'École agricole, n'étant fondée que depuis peu d'années, n'a formé complètement que 5 élèves : 3 ont fixé leurs tentes à l'École agricole. David Mousa, l'un d'eux, marié à une ancienne élève des Religieuses de Sion, habite une maison bâtie sur les terrains de l'École.

3 élèves musulmans de l'Orphelinat ont été baptisés ; 54 élèves hérétiques y ont fait leur abjuration, et 6 à l'École agricole ; il y a donc eu en tout, 60 abjurations et 3 baptêmes, de 1863 à 1887. Heureux enfants, ils ont partagé, avec leurs condisciples catholiques, le bonheur d'une éducation chrétienne !

**ÉTABLISSEMENT DE CRÉMISAN
A BEITGIALLAH.**

Crémisan est une grande et belle vigne, située au milieu des arides montagnes de la tribu de Juda, dans la solitude la plus

complète, à une heure de distance de Bethléem. Nous y avons construit une maison simple, mais commode, ayant 50 mètres de long sur 17 environ de large. Il y a une chapelle, un dortoir, un réfectoire, cinq chambres, une cave, une cuisine ; bref, une demeure pour trente personnes.

Cette construction s'éleva, comme par enchantement, en six mois. Nous nous sommes empressés de profiter de la présence au pouvoir d'un gouverneur favorable à l'Œuvre, pour bâtir cette maison ; car, d'après un traité avec les puissances européennes, on ne peut construire des écoles, hôpitaux, couvents, églises, sans une permission spéciale de Constantinople.

Crémisan est situé sur le penchant d'une colline. A ses pieds, un large torrent roule, pendant l'hiver, comme un fleuve impétueux, ses ondes rougeâtres et menaçantes. C'est un spectacle grandiose ; nous sommes d'ailleurs à l'abri de tout danger.

Comme nous l'écrivions dans notre Bulletin de 1886, Crémisan doit fournir les revenus nécessaires à assurer la célébration des messes fondées à perpétuité, et confiées à l'Œuvre de la Sainte-Famille. L'Église exige que ce genre de messes repose sur un revenu assuré ; Monseigneur le Patriarche, en autorisant l'Œuvre à se charger de ces messes, y a mis pour condition — cela va de soi — que nous nous conformions aux règles de l'Église. Les revenus de Crémisan assureront, en outre, l'entretien des prêtres de l'Œuvre, de nos Frères, et des *Filles de Marie*, chargées du temporel. Pour le moment, il y réside un prêtre et trois frères qui s'occupent du matin au soir de la culture de la vigne et des jardins.

L'agriculture n'est pas estimée en ce pays ; elle est, cependant, un des principaux facteurs de la richesse. Espérons que notre exemple la relèvera dans l'appréciation de ces populations, en montrant la grande utilité.

Crémisan est un lieu de repos pour nos convalescents ; un but de promenade pour nos élèves. Les Frères de la Sainte-Famille y passent leurs vacances, et y font leur retraite annuelle, vers la fin du mois de septembre. Nous pourrions plus tard y établir les novices et les postulants, qui, dans la solitude, se formeront mieux à la piété, au travail et à l'esprit religieux. Comme les matériaux sont sur place et que la bâtisse est simple, les constructions à Crémisan coûtent moitié moins qu'à Bethléem.

CHRONIQUE DE L'OEUVRE DE LA SAINTE-FAMILLE.

Nos visiteurs en 1886.

Nous avons eu plusieurs fois l'honneur de recevoir à l'Orphelinat Monseigneur le Patriarche de Jérusalem. Les consuls de France et d'Italie sont venus aussi visiter notre Établissement. Monseigneur Rotelli, archevêque titulaire de Pharsale et délégué apostolique à Constantinople, est venu en Terre-Sainte en 1886. Il a bien voulu honorer l'Orphelinat de sa présence. Nous lui avons fait une réception très belle. Comme nous l'avons dit déjà plus haut, ce prélat nous a beaucoup aidés à obtenir le firman autorisant la construction de notre église.

Réception du cinquième pèlerinage de pénitence à Bethléem et à l'Orphelinat.

Le samedi 5 juin 1886 était le jour fixé pour se rendre en pèlerinage à Bethléem. Tous les pèlerins devaient en faire partie. Ils arrivèrent par groupes à Bethléem. Le dernier groupe fut très remarqué : un janissaire à cheval portait le drapeau français, et était escorté par le Révérend Père Bailly, directeur général du pèlerinage, et par Monsieur le comte de Piellat. Comme chaque année, les fanfares de l'Orphelinat attendaient les pieux pèlerins, à l'entrée de la ville, pour se mettre à leur tête et les conduire, à travers Bethléem, à la grotte de la Nativité. A l'arrivée des pèlerins, la musique enleva avec entrain un joli morceau. On forma immédiatement le cortège : d'abord venaient les dames, ensuite les laïcs, les religieux et les prêtres fermaient la marche. Les fanfares ayant commencé un cantique du Sacré-Cœur, les pèlerins répondirent aussitôt par les paroles du même cantique. L'enthousiasme était indescriptible. La fatigue, la chaleur, le vent, la poussière, tout était oublié : rien ne pouvait diminuer l'ardeur de ces pieux pénitents. La ville de Bethléem qui, d'ordinaire, est si calme, était ce jour-là remplie d'animation. Les rues étaient pleines de monde; les fenêtres, occupées; les terrasses des maisons, qui remplacent nos toits, étaient surchargées. Tout était à la joie et au bonheur. On entonna bientôt le cantique : *Je suis chrétien, voilà ma gloire*. Ce fut un

moment solennel. On arriva enfin à la sainte grotte où les pèlerins restèrent assez longtemps en prière. L'heure vint de prendre un peu de nourriture et de repos. A l'Orphelinat, on donna l'hospitalité à 200 pèlerins. Les élèves leur cédèrent avec joie leurs dortoirs et, munis d'une couverture, ils se retirèrent dans les classes pour y passer la nuit : à cet âge, on dort partout.

Dans la matinée, les pèlerins visitèrent les divers sanctuaires qui entourent Bethléem. A midi, ceux qui avaient logé à l'Orphelinat y revinrent pour le dîner. Le R. P. Bailly était à leur tête. Il voulut faire cet honneur à Dom Belloni. Rien ne manqua à la fête. Au dessert, le R. P. Bailly se lève, et, après avoir fait connaître brièvement l'OEuvre, il propose une collecte et porte un toast à Dom Belloni. Les pèlerins crient avec enthousiasme : *Vive Dom Belloni!* et nos élèves leur répondent : *Vivent les pèlerins français!*

Le soir, ceux-ci quittèrent Bethléem, emportant les meilleurs souvenirs de l'Orphelinat, et enchantés du gracieux accueil qu'on leur avait fait.

Pose de la première pierre de l'église. — Confirmation. — Baptême.

Le 11 août 1886, eurent lieu, à l'Orphelinat de Bethléem, la pose de la première pierre de l'église du Sacré-Cœur, la confirmation de plusieurs de nos élèves, le baptême d'un catéchumène, un de nos élèves, et la distribution des prix, à laquelle nous consacrons l'article suivant.

Distribution des prix à l'Orphelinat.

Le 11 août 1886, eut lieu, à l'Orphelinat, la distribution des prix. Son Excellence M^{gr} le Patriarche entra dans la salle, à dix heures et demie, accompagné d'un vénérable doyen de l'Amérique, chevalier du Saint-Sépulcre, du Père gardien du couvent des Franciscains à Bethléem, du R. P. supérieur des Pères du Sacré-Cœur, des professeurs du séminaire, de religieux franciscains et des prêtres de l'Orphelinat. Nous nous attendions à voir parmi nous M. le consul de France; mais par un fâcheux contre temps, ce jour-là, il était en proie à une forte fièvre; ce qui l'empêcha de venir honorer la fête de sa présence.

La séance s'ouvrit par une pièce française : *le Conseil inter-*

rompu. On lut ensuite le programme de la distribution des prix : il fut entrecoupé, çà et là, par des chants, des dialogues, des morceaux de fanfares et de piano. Le tout se termina par un compliment français à l'adresse de Monseigneur et de tous les assistants. L'ornementation de la salle était faite avec goût. On avait attaché aux murailles et à la voûte les bannières et les drapeaux de diverses nations. Il était beau de voir nos chers orphelins gais et souriants, la poitrine ornée de croix d'honneur, et leurs prix sous les bras, priant leurs condisciples de les aider à porter leur noble fardeau. Son Excellence M^{gr} le Patriarche partit dans l'après-midi de ce même jour. Vers trois heures, on joua une pièce italienne. Les séminaristes et bon nombre d'habitants de Bethléem y assistèrent. Le sujet de la pièce était émouvant : Louis, roi de Pologne, déguisé en médecin sous le nom de docteur Ronder, s'aventure dans les diverses provinces de ses états. Il ne voit partout sur son passage que des traces de la tyrannie exercée par un cruel podestat, que le roi, sans le connaître, avait fait gouverneur de ses provinces. Le dénouement fut la délivrance du malheureux Étienne Villfatt enfermé injustement dans un sombre cachot, pendant deux ans. Nos orphelins jouèrent très bien leurs rôles.

Réception du R. P. Charmetan, directeur général de l'Œuvre des Écoles d'Orient.

Le 2 décembre 1886 fut, pour les élèves de l'Orphelinat, un jour de joie et de bonheur. Le R. P. Charmetan, directeur général de l'Œuvre des Écoles d'Orient, était arrivé la veille, à Bethléem. Il voulut bien, le lendemain, visiter notre Établissement. Le R. P. supérieur de l'Orphelinat, qui l'attendait à la porte, l'introduisit au salon. Les enfants vinrent, par divisions, lui souhaiter la bienvenue, et lui baiser la main, selon la coutume du pays. Un des élèves de cinquième le complimenta en français : il lui exprima, au nom de ses condisciples, toute la gratitude et toute la reconnaissance des élèves de l'Orphelinat de Bethléem, pour tout le bien qu'il n'avait cessé de leur faire. Il termina son compliment en lui promettant qu'on ne l'oublierait jamais, non plus que les vénérés bienfaiteurs.

Le bon Père, visiblement ému, voulut bien adresser quelques paroles aux enfants. Il les remercia de leurs beaux sentiments ; les encouragea à aimer toujours le bon Dieu, et à travailler avec courage. Il leur promit enfin qu'à son retour à Paris, il penserait à eux, d'une manière spéciale. Les fanfares firent alors entendre les plus beaux morceaux de leur répertoire. Le R. P. visita ensuite

es classes et les dortoirs ; il fut enchanté du bon ordre et de la propreté qui y régnaient, et il en manifesta plusieurs fois son contentement à Dom Belloni. Il fut on ne peut plus satisfait de la bonne tenue des enfants.

Première communion à l'Orphelinat.

Le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, plusieurs élèves de l'Orphelinat eurent le bonheur de recevoir, pour la première fois, le céleste Époux des âmes. Il est toujours beau le jour de la première communion !

Les enfants s'étaient préparés à ce grand acte du chrétien par une petite retraite de trois jours. A l'aube de cet heureux jour, tous se rendirent à la chapelle provisoire, vêtus de blanc. Qu'il était consolant de voir ces enfants, naguère encore ignorants et menacés de devenir la proie du vice, s'approcher maintenant de la Sainte Table, pleins de dévotion et de recueillement ! Comme elle allait à l'âme la prière de ces pauvres enfants, suppliant Dieu de les aider à conserver toujours sa sainte grâce ! Ce fut l'occasion d'une petite fête pour l'Orphelinat : on régala ces chers enfants à la table des prêtres ; le R. P. Belloni leur fit aussi plusieurs petits cadeaux, en souvenir de leur première communion.

Pourquoi faut-il qu'un sentiment de tristesse saisisse l'âme, en pensant que tant d'enfants à qui on doit refuser l'entrée de l'Orphelinat, faute de ressources suffisantes, n'auront jamais ce bonheur et tomberont entre les mains des protestants ou des russes schismatiques ?

Ah ! chrétiens de l'Europe, si vous étiez témoins de tant de ruines spirituelles, comme vous viendriez au secours de notre OEuvre !

Nombreuses demandes d'admission et nombreux refus.

« Bethléem, 10 décembre 1886. — Combien de pauvres enfants, couverts de haillons et portant sur leurs figures les marques de la souffrance et de la misère, viennent frapper à la porte de l'Orphelinat de Bethléem ! En quelques mois, nous dûmes en refuser l'entrée à plus de 100 de ces pauvres créatures. Parmi eux, plusieurs s'étaient enfuis des orphelinats protestants de Jérusalem, où ils reçoivent, avec l'instruction, le venin de l'erreur ; ces fuyards

sont toujours les privilégiés : donc, malgré notre position précaire et les locaux relativement petits dont nous disposons, nous en reçûmes plusieurs. D'autres enfants nous furent amenés par de pauvres veuves, chargées d'une nombreuse famille et dénuées de tout. Leurs pleurs, leurs supplications et la longue histoire de leurs misères nous émurent jusqu'aux larmes ; nous aurions mille fois voulu les consoler, en admettant au moins un enfant de chacune d'elles ; mais c'eût été nous exposer à ne pouvoir conserver chez nous les 160 élèves et internes, qui se trouvent actuellement dans nos maisons. A nos refus commandés par la nécessité, les unes de ces pauvres mères recommandaient de nouveau leurs enfants, au nom de Jésus, de Marie et de tous les saints ; d'autres s'en allaient, laissant leurs enfants à la porte de notre Orphelinat ; d'autres enfin nous revenaient, après avoir présenté inutilement leurs enfants dans d'autres maisons religieuses ou chez les protestants.

Il y a peu de temps, Dom Belloni et quelques prêtres causaient avec le chancelier d'un consulat européen, lorsque, tout à coup, arriva une mère avec son enfant, pour lequel elle demandait l'admission à l'Orphelinat. A notre refus, mère et enfant se mirent à sangloter ; mais celui-ci qui a à peine neuf ans, saisissant la soutane de Dom Belloni, sans vouloir lâcher prise, lui disait en pleurant : « Je n'ai plus de père ; au nom de Jésus, soyez, vous, mon père, je n'occuperai pas de place : je dormirai par terre.... » Il se recommande alors aux prêtres et au chancelier, pour qu'ils intercèdent en sa faveur. Le petit espiègle avait touché la corde sensible ; il avait gagné sa cause. Il fallait voir son contentement et comment il alla baiser les mains de tous ceux qui avaient dit un mot pour lui ! Dom Belloni n'a pas à se repentir de l'avoir accepté : l'enfant est sage, docile et obéissant ; nous en ferons, je l'espère, un bon chrétien.

J'ai cité ce fait touchant ; mais ce sont des scènes qui se renouvellent fréquemment. Que de fois, après avoir dû rejeter des demandes d'admission, des parents nous disent : « Nous nous voyons alors dans la nécessité de placer nos enfants dans un orphelinat protestant ! » C'est là une partie bien lourde de la croix du missionnaire.

Les enfants admis dans nos maisons ignorent, pour la plupart, les choses les plus essentielles de la religion ; chez eux, nulle instruction, nulle éducation ; ce sont des demi-sauvages d'une saleté incroyable. Entrés à Orphelinat, ils sont conduits au lavoir ; ils ôtent les haillons dont ils sont vêtus et prennent le costume de la maison.

professeurs, surveillants et condisciples. Ne m'oubliez pas dans vos saintes prières ; pensez surtout à votre ancien élève, pendant le saint sacrifice de la Messe, le jour de Noël.

Agréez les sentiments respectueux et reconnaissants de

Votre enfant tout dévoué en N. S.,

SILVIO LANDI,

ancien élève de l'Orphelinat.

Lettre de M. Jean Belloni à M. le chanoine Belloni.

Mon révérend Père,

J'ose espérer que vous n'attribuez nullement mon silence à la négligence. Mon devoir était de répondre au plus tôt à votre dernière lettre. J'ai prié Dom Nicolas de vous dire pourquoi je ne vous ai pas écrit. M. Mansur m'a donné de vos nouvelles. Je remercie mille fois la divine Providence du soin tout particulier qu'elle prend de l'Œuvre de la Sainte-Famille. Je reçois bien souvent des lettres de Bethléem ; j'y réponds rarement, parce que j'ai fort peu de temps disponible.

Dans les compositions, je suis un des premiers de ma classe ; les choses de mémoire m'entrent difficilement dans la tête, malgré tous mes efforts. Nous apprenons le grec. Quoiqu'on ne doive savoir que les premières notions de cette langue, c'est cependant bien difficile pour moi, qui ne l'ai jamais apprise. Le R. P. recteur m'a assuré que, si je ne faisais pas un examen parfait de grec, cela ne m'empêcherait pas de passer en philosophie. J'étudiais aussi l'arabe ; mais voyant que je perdais mon temps, le R. P. recteur m'a permis de suivre la classe du R. P. préfet du Séminaire.

J'ai été extrêmement heureux, en apprenant votre guérison. Bien souvent je me souviens de vous : comment pourrais-je en effet vous oublier, vous à qui je suis redevable de tout après Dieu, et qui n'avez cessé de me combler de toutes sortes de faveurs ?

Mille fois heureux le jour où je quittai l'Italie, et où je pris la résolution de rester en Terre-Sainte!... Bethléem, heureuse petite ville, où apparaît la bénignité de Notre Seigneur, vous connaissez mon grand désir d'habiter au milieu de vos enfants !

Mon révérend Père, le proverbe qui dit : *Loin des yeux, loin du cœur*, n'est nullement vrai, à mon avis. Lorsque j'avais le bonheur d'habiter Bethléem, les bienfaits dont vous ne cessiez de me combler ne faisaient nullement sur mon cœur l'impression que leur sou-

venir y fait maintenant. Je ne pourrais vous exprimer le bonheur que je ressens, au souvenir des heureux jours passés avec vous !

En ces fêtes de Noël, je m'unis d'intention à tous mes disciples, pour obtenir de l'Enfant-Jésus le secours dont l'Oeuvre a besoin.

Veuillez présenter mes respects aux prêtres de l'Orphelinat et bénissez

Votre enfant en N. S.,
JEAN BELLONI.

M. Jean Belloni est le cousin de M. le chanoine Belloni. Il a commencé ses études latines très tard.

Lettre de M. Negib Chanaan à M. le chanoine Belloni.

Mon révérend Père,

Je ne puis vous exprimer par des paroles les sentiments de reconnaissance qui remplissent mon cœur. Vous les connaissez, du reste, suffisamment. Pardonnez-moi, mon révérend Père, si je vous ai quitté sitôt : cette lettre sera une expression des sentiments de mon cœur. Mille fois merci pour tout ce que vous avez fait pour moi ! Je suis encore jeune, et je suis entré de bonne heure dans le monde ; mais je veux mener une vie digne de l'éducation que vous m'avez donnée, et qui fasse honneur à l'Institut où j'ai eu le bonheur d'être élève.

Je suis logé et nourri chez mon frère.

Je vous souhaite une fête des plus heureuses ! Daigne le Seigneur vous accorder de longs jours !

Agréé, mon révérend Père, l'expression de mes sentiments respectueux.

Votre fils obéissant,
NEGIB CHANAAN.

Lettre de M. J. Antoine à M. le chanoine Belloni.

Bien cher Père,

J'ai reçu avec la plus vive consolation votre lettre du Mont-Carmel. Je suis très heureux d'apprendre que vous êtes en pleine convalescence, et que bientôt vous reprendrez le cours de vos travaux. Je suis bien satisfait de voir que vous avez toujours de

l'affection pour moi : soyez persuadé que mon cœur n'a rien perdu de son ancien attachement pour vous.

Monsieur Chauvin doit être déjà arrivé à Bethléem. Nous aurions voulu qu'il eût passé par ici ; rien n'eût été plus facile. Mais, enfin, il est retourné dans sa patrie ; et vous devez en être content et lui aussi. Que ne puis-je partager son bonheur !

M. Salame vous écrit, c'est pourquoi je me dispense de vous en parler ; seulement, je me permets de vous dire qu'il désire beaucoup entrer dans les ordres ; je soupire également après ce bonheur.

Ma santé est très bonne, grâce à Dieu. Je vous dirai, toutefois, que mes cheveux commencent à grisonner, à cause des soucis, des ennuis et des déboires dont la vie est pleine ; malgré tout, j'aime beaucoup à rire. Vous lirez sans doute en souriant cette réflexion d'un séminariste, accablé déjà du poids des peines de la vie ; je vous entends me dire : Attendez un peu et vous verrez plus tard !

Mon souvenir à tous ceux qui se souviennent de moi chez vous. Ayez la bonté de saluer de ma part mon parrain et ma marraine.

Veillez recevoir, mon révérend Père, l'expression de mes sentiments les plus respectueux et les plus affectueux.

JOSEPH ANTOINE.

Lettre de M. A. Smets à M. le chanoine Belloni.

Bien-aimé Père,

Nous sommes moins privilégiés que le reste de vos enfants, qui, à chaque moment, trouvent l'occasion de vous exprimer en paroles et en actes leur amour et leur gratitude. Il existe, cependant, des jours que nous ne pouvons laisser passer, sans vous offrir l'hommage de notre piété filiale.

Un cœur aimant a besoin de manifester son amour ; jusqu'ici, nous n'avons pu le faire par des actes, comme nous désirons le faire un jour. Permettez donc, père chéri, qu'au jour de votre glorieux patron, Saint Antoine de Padoue, nous nous efforcions d'exprimer une fois de plus en paroles les sentiments que notre cœur éprouve. Ah ! oui, nous vous aimons ; et cet amour, fondé sur l'estime, n'a fait qu'augmenter, à mesure que nous apprenons à vous connaître mieux. Loin des lieux témoins de votre charité, nous savions, par le *Bulletin annuel de l'OEuvre*, les bienfaits que cette charité, unie à un zèle infatigable, ne cesse de répandre

autour d'elle. Nos cœurs se sont enflammés, et, poussés par le désir de vous seconder dans vos labeurs pénibles, mais si méritoires, nous nous sommes écriés avec les croisés : *Dieu le veut!* Par ce même *Bulletin annuel*, nous apprenions encore les crises que l'Œuvre avait parfois à traverser. Ces nouvelles ne nous décourageaient pas; bien au contraire, sachant que la divine Providence veut que toutes les entreprises, et toutes les œuvres qui doivent procurer la gloire de son nom et l'exaltation de son Église soient fondées sur la croix, notre courage s'est affermi, et nous nous sommes dit : *Le doigt de Dieu est là!*

Nous voulons, avec l'aide d'en haut, continuer un jour avec vous l'Œuvre que vous avez commencée. Dans la joie et dans l'affliction, nous voulons rester auprès de vous. Dans la joie, nous bénissons le Seigneur avec vous; dans l'affliction, nous souffrirons avec vous, et nous suivrons le chemin que vous nous avez tracé.

Tels sont, père vénéré, les sentiments qu'a tâché d'exprimer, au nom de vos enfants du Séminaire,

Votre fils en N. S.,
ADRIEN SMETS.

**Lettre de MM. Josephidi, Smets et Vercauteren
à M. le chanoine Belloni.**

Très révérend Père,

Sous peu, l'année courante va finir. Comme tout enfant ayant un cœur vraiment filial, nous sentons le besoin de laisser échapper de nos lèvres quelques expressions, qui vous disent notre sincère reconnaissance et notre ferme résolution de faire tout ce qui est en nous pour persévérer dans notre vocation, et rendre un jour à votre Œuvre si admirable les services qu'elle attend si justement de nous. Depuis que nous avons eu le bonheur de vous connaître, mon révérend Père, et depuis que vous nous avez pris sous votre direction, votre cœur réellement paternel n'a cessé un moment de nous combler de ses bienfaits! Outre les dépenses annuelles que vous faites pour nous procurer l'instruction en rapport avec notre vocation, que d'encouragements, que de bons conseils, que de paroles consolantes ne nous prodiguez-vous pas! Qui pourrait donc rester insensible à toutes ces marques de sollicitude et d'amour de père? Jusqu'ici, nous ne pouvons encore vous montrer notre reconnaissance que par quelques paroles

jetées sur le papier, par notre application à l'étude et par notre bonne conduite au Séminaire ; mais, une fois prêtres, terme où tendent nos désirs les plus ardents, alors nous pourrons reconnaître vos bienfaits en partageant vos travaux ; et nous espérons, avec l'aide d'en haut, réaliser les espérances que vous avez conçues de nous. Pour le moment, nous ne pouvons que vaquer à notre préparation au sacerdoce et tendre vers le ciel des mains suppliantes, en demandant à Dieu qu'il fasse descendre sur vous l'abondance de ses bénédictions ! Oui, nous prierons pour que Dieu vous rende au centuple tout ce que vous avez fait pour nous ; nous prierons pour qu'il vous conserve encore de longues années à notre affection ; et, en particulier, nous le conjurerons de vous accorder de commencer heureusement cette nouvelle année, de gagner, chaque jour, de nouveaux mérites et d'ajouter ainsi de nouvelles perles à la couronne si belle et si riche, qui vous attend dans le ciel.

Voilà, très révérend Père, l'expression bien faible de notre reconnaissance et de nos souhaits bien sincères de nouvel an. Nous espérons que votre cœur paternel daignera les recevoir avec bonté. Dans cette douce espérance nous aimons de nous dire,

Vos enfants tout dévoués en N. S.,

A. JOSEPHIDI,

A. SMETS,

C. VERCAUTEREN,

élèves au Séminaire.

Lettre de la tante d'un ancien élève à M. le chanoine Belloni.

Mon révérend Père,

Mon neveu est revenu à avec votre consentement, m'a-t-il dit ; j'espère que c'est vrai : s'il en était autrement, j'en serais très peinée. Il est bon et de bonne conduite, grâce à vous. Il fait bien ses devoirs religieux, et jeûne régulièrement deux fois par semaine, chose inouïe depuis longtemps chez nous. J'espère que le bon exemple qu'il donne servira à son père. Jusqu'à ce moment, il n'a pas encore d'emploi fixe ; il ne perd cependant pas son temps : il s'est mis à l'étude de l'anglais. Je pense que, cette semaine, il aura l'honneur de vous écrire.

Ayez la bonté, mon révérend Père, de continuer à l'aider de vos

bons conseils ; car vous savez combien un jeune homme en a besoin, et lui surtout. Je voudrais vous prier aussi, si rien de grave n'est à dire sur son compte, de vouloir m'envoyer son certificat de bonne conduite ; de cette façon, il trouvera plus facilement de l'ouvrage.

Je vois avec plaisir qu'il est toujours attaché à vous ; je souffrirais beaucoup si je le savais ingrat. Je ne saurais, mon révérend Père, vous exprimer ma reconnaissance pour tout le bien que vous avez fait à mon neveu. J'espère qu'il se conduira toujours d'une manière digne de l'établissement, où, pendant tant d'années, il fut traité comme un fils.

Toute la famille vous offre avec moi, qui ai l'honneur de vous écrire, les sentiments de la plus vive reconnaissance.

Votre très humble servante,
V. C.

On lui envoya avec plaisir le certificat de bonne conduite.

Lettre de M^{lle} M. L... à M. le chanoine Belloni.

Monsieur le chanoine,

Je suis toute confuse de ne pas vous avoir exprimé encore ma reconnaissance pour la lettre et la belle image que vous avez eu la bonté de m'adresser, au mois de septembre dernier. C'est au retour d'un assez long voyage, que j'ai trouvé le paquet que vous m'aviez fait l'honneur de m'envoyer, et que notre président, M. le commandeur Schwartz, avait eu l'obligeance de me transmettre. Je me suis rendue aussitôt chez ce bon monsieur Schwartz, pour lui demander s'il avait eu la complaisance de vous remercier, en mon nom. Je l'ai trouvé indisposé ; mais rien encore ne faisait prévoir l'issue fatale de la maladie. Son énergie morale, sa fidélité exemplaire à son règlement de vie étaient telles, que, malgré ses souffrances et l'oppression qui l'accablait, il se levait à son heure habituelle (trois heures du matin), et vaquait à la prière et à la méditation comme de coutume. C'était avec la plus grande peine, et en usant de toutes sortes de stratagèmes que, d'après les ordres du médecin, sa vieille servante parvenait à l'empêcher de se rendre à la première messe, et d'aller faire son heure d'adoration devant le très Saint-Sacrement. Aussi est-il mort en prédestiné ! Il n'est

resté alité que trois jours, conservant toute la lucidité de sa belle intelligence, recevant les sacrements avec une piété angélique, qui arrachait des larmes à ceux qui l'entouraient, et parlant, jusqu'à son dernier soupir, de son cher Orphelinat de Bethléem, pour lequel il demandait à Dieu de pouvoir travailler quelques années encore. Sa mort est un grand deuil pour ses amis. Et vous, M. le chanoine, qui avez été à même de connaître sa grande âme et son cœur si bon et si dévoué à Dieu et au prochain, vous comprenez combien notre douleur est vive, et combien est profonde l'impression que nous ont laissée ses derniers moments, si pleins d'édification! On peut vraiment dire de lui qu'il était mûr pour le ciel, et riche d'œuvres et de mérites.

Hélas! je ne puis vous le cacher, cette mort est une perte immense pour l'OEuvre de la Sainte-Famille! Si le diocèse de Liège a contribué pour une certaine part à la fondation et à l'entretien de votre bel et utile établissement, c'est bien au zèle, à l'autorité, à l'influence de notre regretté M. Schwartz qu'en revient l'honneur. Il était si estimé, que beaucoup de personnes qui refusaient leur obole à d'autres, versaient entre ses mains des sommes souvent importantes. Nous ferons, notre bonne présidente Madame Dothée, nos zélatrices et moi, ce que nous pourrons pour continuer l'OEuvre; mais je crains que notre envoi de chaque année ne soit moins important.

.
Peu de temps avant sa mort, notre bon monsieur Schwartz a fait ses dispositions testamentaires. Il a légué à l'Orphelinat de Bethléem tous les livres arabes ¹ qu'il possédait. Ses héritiers ne savent comment vous faire parvenir ces ouvrages; ils m'ont chargée de vous demander de vouloir m'indiquer quel serait le moyen le plus facile de vous faire tenir ce souvenir de votre ami. Je vous serais bien obligée, si vous vouliez me répondre à ce sujet le plus tôt possible.

Agréé, je vous prie, M. le chanoine, l'expression de mes sentiments les plus respectueux et les plus dévoués. M. L.

¹ M. Nicolas-Joseph Schwartz, chevalier de l'Ordre de Léopold, commandeur de l'Ordre du Saint-Sépulcre, avait été professeur de l'histoire de la philosophie, à l'Université. Il est mort pieusement à Liège, le 5 novembre 1885, dans sa 82^e année, administré des Sacrements de Notre Mère la Sainte Église.

Nécrologie.

Monsieur Henri Waterkeyn, chevalier du Saint-Sépulcre, président du comité d'Anvers de l'OEuvre de la Sainte-Famille, de Bethléem, est décédé à Anvers, à 49 ans, le 26 novembre 1886, administré des Sacrements de notre Mère la sainte Église.

Le regretté défunt avait suivi les exemples son père, Monsieur François Waterkeyn, de vénérée mémoire : même dévouement, même amour pour l'OEuvre de la Sainte-Famille et pour son fondateur, Dom Antoine Belloni. On peut dire que celui-ci le leur rendait bien. Quel respect, quelle vénération, quand il parlait de la famille Waterkeyn, dont il apprécie tant l'esprit si chrétien ! Il se plaisait à rappeler que, lors de son premier voyage en Europe, M. Waterkeyn, père, était allé le chercher à l'hôtel pour l'établir dans sa maison, et l'aider, de tout son pouvoir, à fonder un comité de son OEuvre à Anvers ; comité qui a, depuis lors, rendu de grands services.

Dom Belloni a été péniblement affecté de la mort de son ami, Henri Waterkeyn. Le 20 décembre, un service funèbre a été célébré, à la chapelle provisoire de l'Orphelinat, pour le repos de son âme ; des prières seront adressées à Dieu à la même intention, pendant longtemps.

R. I. P.

Nous donnons ici l'extrait d'une lettre écrite par Dom Belloni. « Bethléem, 22 décembre 1886.... J'ai appris d'Anvers avec beaucoup de peine la mort de notre cher ami, M. Henri Waterkeyn. Avant-hier nous avons célébré en notre chapelle un service funèbre pour le repos de son âme, et aujourd'hui j'écris une longue lettre de condoléance à sa veuve. Tout l'Orphelinat prie avec moi et priera pendant longtemps pour le cher défunt. C'est une vraie perte pour l'OEuvre. Je conserve un doux souvenir des beaux jours que j'ai passés au milieu de la famille vraiment aimable et patriarcale Waterkeyn, et de toutes les bontés que M. Henri eut pour moi. J'ai la douce confiance qu'il aura déjà reçu en paradis la récompense de ses vertus. *Requiescat in pace.* »

VARIÉTÉS.

Son Excellence Monseigneur Bracco, patriarche latin de Jérusalem.

Monseigneur Bracco est le patriarche actuel de Jérusalem, du rite latin; en d'autres termes, il est l'évêque de Jérusalem de ce rite; mais la dignité patriarcale, attachée au siège de Jérusalem, place ce prélat, dans la hiérarchie, avant les évêques, les archevêques et les primats.

Monseigneur Bracco est né, le 14 septembre 1835, à Torrazza, dans le diocèse d'Albenga, dans l'Italie septentrionale. Il vint en Terre-Sainte en 1860, aussitôt après son ordination au sacerdoce. Son premier emploi à Jérusalem fut de professer la philosophie au Séminaire patriarcal.

Les qualités du jeune professeur ne tardèrent pas à fixer l'attention de Monseigneur Valerga, premier patriarche de Jérusalem, du rite latin, depuis le rétablissement de cet antique siège. Monseigneur Valerga, qui se connaissait en hommes, confiait, deux ans après, à M. l'abbé Bracco, la direction du Séminaire de Jérusalem. C'est dans cet emploi qu'il recueillit avec Dom Belloni, son collègue au Séminaire, quelques enfants malheureux; et tous deux, par cet acte de charité, jetaient, à leur insu, comme déjà nous l'avons dit ailleurs, les fondements de l'Œuvre de la Sainte-Famille.

En 1866, Monseigneur Valerga nommait Monseigneur Bracco vicaire général, après lui avoir obtenu du Saint-Siège la dignité épiscopale. Il le sacra dans la basilique du Saint-Sépulcre, le 26 avril 1866, assisté de Monseigneur Massaia, évêque d'Abyssinie, aujourd'hui cardinal, et de Monseigneur Nazarian Melcon, archevêque arménien catholique de Mardin, en Mésopotamie. Monseigneur Bracco fut alors nommé évêque titulaire de Magida. M^{gr} Valerga étant mort le 2 décembre 1872, Monseigneur Bracco fut nommé son successeur sur le siège patriarcale de Jérusalem, en 1873, par S. S. Pie IX. Il continue dans ce diocèse les travaux de son prédécesseur, avec une prudence, une piété et une douceur inexprimables.

Nous ne pouvons oublier de constater que toutes les œuvres

de Terre-Sainte trouvent dans son Excellence Monseigneur le Patriarche un appui. Nous aimons, pour notre part, à lui exprimer les sentiments de reconnaissance de l'OEuvre de la Sainte-Famille pour toutes les bontés qu'il a pour elle.

A. J. V.

Missions Catholiques en Terre-Sainte, en 1886.

PAROISSES	HABITANTS	CATHOLIQUES	PAROISSES	HABITANTS	CATHOLIQUES
Acre.	9000	180	Kefer-Mahk.	400	46
Aïn-Aric?	450	45	Madaba.	tribun crante	205
Angera?	1000	180?	Naplouse.	25000	45
Beitgiallah.	3000	570	Nazareth.	6600	1440
Beitgimal.	135	120	Nusgebil.	300	50
Beitsaoür.	700	130	Rafidia.	650	100
Birzeith.	1200	165	Ramallah.	2600	225
Bethléem.	7000	3260	Ramleh.	5500	70
Caïffa.	6300	320	Reineh.	800	120
Cana de Galilée.	600	117	Rememin.	200	72
Carac.	5000	65	St-Jean in Montana.	1200	157
Cheffamar.	3500	114	Salt.	4060	1050
Effebers.	400	180	Suf?	2000	200?
Gaza.	8000	50	Taïbeh.	900	205
Gifneh.	550	210	Teheis.	650	170
Hosson.	1800	280	Zababdé.	250	220
Jaffa.	15000	570	Larnaca (Chypre).	1600	500
Jaffa-Galilea.	500	145	Limassol id.	1500	750
Jérusalem.	50000	1950	Nicosia id.	6000	120

Par faute de registres tenus par l'autorité musulmane, il est très difficile de fixer le chiffre de la population.

Dom Antoine Belloni, né à Oneille (Italie), le 20 août 1831, missionnaire apostolique, chanoine du Saint-Sépulcre, fondateur et directeur général de l'OEuvre de la Sainte-Famille de Bethléem.

Conduits par une étoile, à Bethléem, les mages
 A l'Enfant de Marie, offrirent leurs hommages.
 Du fond de l'Arabie, ils apportaient, heureux,
 Or, encens et parfum à Jésus, roi des cieux.
 Votre noble et grand cœur brûle des mêmes flammes ;
 Et le divin Sauveur aime aussi vos présents :
 A sa crèche, à genoux, vous lui donnez des âmes,
 Avec tant de bonheur : celles de vos enfants.

Dom Raphaël Piperni, *missionnaire apostolique, directeur de l'Œuvre de la Sainte-Famille, en Amérique.*

Raphaël Piperni, l'apôtre du Mexique,
Que le zèle dévore et que l'amour enflamme,
De ses feux les plus purs, pour le salut de l'âme,
Exerce sur les cœurs un empire magique.
Il tonne dans la chaire et glace le pécheur,
Par son regard perçant, d'une grande épouvante,
Disant et redisant, de sa voix menaçante,
Les justes châtimens qu'inflige un Dieu vengeur !
Mais, au saint tribunal, ses bontés le rassurent ;
Par sa douceur de père, il attire les cœurs.
Il conjure ; il éclaire ; il fait verser des pleurs ;
Il affermit le juste ; il guérit les blessures.
Là ne se borne pas son noble et grand labeur :
Pour ses nombreux enfans de *La Sainte-Famille*,
Il demande l'aumône ; et soudain l'or scintille :
Les Mexicains donnant luttent avec son cœur,
De générosité, de dévouement, d'ardeur.

Dom André Bergeretti, *missionnaire apostolique, sous-directeur de l'Orphelinat de Bethléem et assistant.*

Un nouvel ouvrier, André Bergeretti
A quitté Ceylan, animé d'un grand zèle,
Pour joindre ses travaux à ceux de Belloni.
Le pays de Jésus, à son âme fidèle,
Dans son grand abandon, a demandé secours.
Il entendit sa voix ; et, soumis à la grâce,
Il répondit : Je viens ; mon labeur est à vous,
Durant toute ma vie. Et franchissant l'espace,
Il débarque à Jaffa ; prie à Jérusalem ;
Se relève plus fort ; arrive à Bethléem ;
Commence son travail. La moisson abondante
Dépasse son effort ; mais l'hésitation
Ne gagne pas son cœur ; car, dans cette âme ardente,
Surgit comme l'éclair une inspiration :
Deux prêtres, se dit-il, ont courbé leurs épaules,
Longtemps à mes côtés, sous les mêmes fardeaux ;
Tous deux virent le jour, sous le beau ciel des Gaules.
Peut-être viendraient-ils partager mes travaux !
Si je leur écrivais ? Il suivit sa pensée.
Et tous deux, au printemps, ¹ dirigeront leurs pas
Vers cette mission, n'ayant qu'une même idée :
Travailler et mourir dans nos Orphelinats.

¹ Messieurs Callet et Boulanger, missionnaires, sont attendus, à l'Orphelinat de Bethléem. Ils arriveront, espère-t-on, au mois de mai 1887.

Appel à la charité.

Pour le pauvre orphelin, que la vie est amère :
Vois ses traits amaigris et ses pas chancelants,
Son âme sans culture, au début de ses ans.
Oui! tout manque à celui qui doit pleurer sa mère!

Des enfants délaissés, écoute la prière ;
De la foi, de l'amour suis les enseignements.
Reconnais le Sauveur dans ses membres souffrants ;
Avec un saint respect, soulage sa misère.

Crèche de mon Jésus, parle donc à mon cœur!
Du dévouement chrétien, ah! réveille l'ardeur!
Divine Charité, que ton feu nous dévore!

Petit orphelinat, si providentiel,
Puisse à tes yeux briller une nouvelle aurère!
Recule tous tes murs, et rejouis le ciel!

Distribution des prix au Séminaire patriarcal, à Beitgiallah.

Beitgiallah, l'antique Gilo, qui était une grande ville, n'est aujourd'hui qu'un pauvre village de 3,000 âmes, dont 570 sont catholiques. C'est là que M^{sr} Valerga, de grande et sainte mémoire, fonda, en 1855, un Séminaire pour le clergé indigène. Cet illustre prélat, appelé, à juste titre, *le grand homme de l'Orient*, comprit mieux que personne le besoin de prêtres nés dans le pays, et, par conséquent, déjà au courant de ses mœurs. Aussi, voyons-nous le grand bien que les prêtres indigènes ont fait dans ce diocèse. Des 16 prêtres qui sont sortis du Séminaire, 14 sont actuellement dans les missions. Un a été nommé protonotaire apostolique. Deux sont allés recevoir au ciel la récompense de leurs travaux.

Le 18 octobre 1886, eut lieu la distribution des prix au Séminaire de Beitgiallah. Son Excellence M^{sr} le Patriarche de Jérusalem la présidait, et encourageait ainsi par sa présence les séminaristes. Il avait à ses côtés son vicaire-général, le vénéré fondateur de l'Orphelinat de Bethléem, le chancelier et le secrétaire du Patriarcat. On voyait encore, outre MM. les professeurs du Séminaire, un grand nombre de prêtres et de religieux. Parmi les laïcs notables, il faut citer, en première ligne, M. le docteur Pacher, médecin-chirurgien, au service du souverain Ordre militaire de Malte.

La séance ne dura pas longtemps, à cause du petit nombre de

séminaristes; il ne dépasse guère vingt-cinq. L'un des plus âgés et des plus brillants élèves de théologie débuta par un discours sur le communisme.

La distribution des prix était entremêlée de chants et de morceaux de piano. Quelques séminaristes lurent des compositions en arabe, en italien et en latin. Le tout se termina par un chant, où les assistants étaient invités à se réunir auprès du divin Enfant de la crèche, pour lui offrir leurs adorations et leurs prières.

Les élèves de l'OEuvre étudiant au Séminaire ont obtenu de bons résultats.

Voici leurs noms et leurs prix :

MM. Antoine Josephidi, 4 prix.

Adrien Smets, 2 prix.

Charles Vercauteren, 2 prix, 1 accessit et une mention honorable.

Jacques Rosa, 1 prix et 3 accessits.

Lucien Chauvin a obtenu, en troisième latine, au collège de Notre-Dame de Betharram (France), à la distribution des prix de 1886, 9 accessits. Il a sauté la seconde et est maintenant en rhétorique, au séminaire de Beitgiallah.

A quoi sert l'OEuvre de la Sainte-Famille de Bethléem.

L'École apostolique, dirigée à Turnhout par la Compagnie de Jésus, a publié, dans son compte-rendu de l'année 1885, une lettre d'un de ses anciens élèves qui fait actuellement partie de l'OEuvre de la Sainte-Famille. Nous la publions, à notre tour, parce que cette lettre fait connaître une partie du bien que fait en Terre-Sainte cette OEuvre, au milieu de l'abandon où se trouve, en beaucoup d'endroits, sous le rapport religieux, la terre qui vit naître et mourir le divin Sauveur.

« Bethléem, 22 septembre 1885.

» Révérend Père et chers frères,

» Me voici, depuis une semaine et demie, dans la terre promise, sur le sol foulé, il y a dix-neuf siècles, par la Trinité terrestre. Hélas! le lait et le miel n'y coulent plus, et si les lieux ont été sanctifiés, les habitants sont loin pour la plupart de s'en ressentir. Presque partout l'ignorance et le vice règnent en maîtres. Il est pénible de voir comment le schisme et l'hérésie cherchent à répandre leurs erreurs

sur une terre qui, la première, fut éclairée par la Lumière du monde. Heureusement, dans leurs luttes contre le catholicisme, ils n'obtiennent pas toujours la victoire; témoin, cette superbe maison bâtie par les Anglais, vis-à-vis de l'Orphelinat de Dom Belloni. Elle contenait, il y a une vingtaine d'années, une belle troupe de jeunes prosélytes. Tout doucement, ces enfants ont commencé à filer, et maintenant, un *vénérable Dominé* et sa chère moitié en sont les seuls habitants. Que de bien on pourrait faire ici, s'il n'y avait pas ce manque de prêtres! Priez, mes chers frères, pour qu'un jour, je puisse répondre à l'insigne faveur que Dieu m'a faite, en m'appelant à travailler dans la partie de la vigne cultivée par les mains et arrosée par le sang de son Divin Fils.

» Dans une prochaine lettre, je vous parlerai de mon voyage. Je me contente, pour le moment, de vous dire que je suis arrivé sans accident à Jérusalem, non cependant sans fatigue et sans avoir souffert quelque peu. J'en fus dédommagé : presque aussitôt arrivé, j'ai eu le bonheur de servir la messe à un Père franciscain, à l'endroit où se trouvait la Sainte Vierge, lors du crucifiement. Dans ce moment heureux, je ne vous ai pas oubliés, mon révérend Père et mes chers frères, non plus qu'au moment où je me suis prosterné devant le Saint-Sépulcre. Le même jour, dans l'après-midi, j'ai visité toutes les chapelles de l'église du Saint-Sépulcre et plusieurs sanctuaires; j'ai fait le chemin de la croix et suis monté sur le mont des Oliviers, pour voir la grotte de l'agonie, et vénérer les traces de Notre Seigneur Jésus-Christ....

» Votre enfant et frère en J.-C.,
A. S. »

Réception du troisième pèlerinage de pénitence à l'Orphelinat, en 1883.

« N'est-ce pas aussi à Bethléem, écrit M^{gr} Constans, que M. l'abbé Belloni, chanoine du Saint-Sépulcre, a établi le berceau de son OEuvre si importante de la *Sainte-Famille*?

Où pouvait-il être mieux placé qu'à côté de la crèche de Celui qui a dit : *Allez, enseignez toutes les nations. Laissez venir à moi les petits enfants?*

Cette OEuvre admirable, si fortement approuvée par M^{gr} Valerga et M^{gr} Bracco, par la Propagande, par Pie IX et par Léon XIII, et si universellement recommandée par des cardinaux, des arche-

vêques, des évêques et des prélats, possède déjà l'Orphelinat catholique de Bethléem, le noviciat des Frères de la Sainte-Famille et l'école d'agriculture de Beit-Gemal.

Cette école est un domaine de 900 hectares de terrain, dû à la générosité du marquis de Bute, et qui contient une quarantaine d'orphelins ¹ sous la direction de deux prêtres et de quelques Frères de la Sainte-Famille.

Ces religieux, formés avec le plus grand soin par M. Belloni lui-même, comptent à cette heure six religieux profès et une vingtaine de novices ou postulants. Quant à l'Orphelinat, situé à l'entrée de Bethléem, il renferme une centaine de jeunes enfants et reçoit près de 200 externes, auxquels on apprend l'arabe, le français, l'italien, l'histoire, la géographie, les mathématiques, le dessin, la sculpture et divers métiers qui peuvent aider plus tard ces enfants, devenus grands, à gagner leur vie.

Inutile d'ajouter que l'instruction religieuse la mieux comprise leur est aussi donnée et prime tout le reste.

C'est dans le grand réfectoire de leur vaste maison que nous avons fait, le 14, un excellent déjeuner ², servi par les jeunes orphelins.

Puisque M. le chanoine Belloni, dis-je à la fin du repas, a bien voulu nous recevoir avec tant d'amabilité et nous donner des servants aussi gracieux et aussi intelligents, je vous propose, messieurs, de lui témoigner notre reconnaissance en buvant à sa santé et en criant : « Vive M. Belloni ! Vivent les orphelins ! »

Tout le réfectoire retentit de ce double vivat, et alors un de ces enfants, qui se trouvait à mes côtés, prit la parole à son tour et invita ses camarades à nous saluer ; et tous, d'une voix unanime, s'écrièrent en arabe et en français : « Vivent les pèlerins ! »

¹ Il y a actuellement 60 élèves internes. — Ces 900 hectares reviennent à 11 frs. 11 c. ; ils sont éloignés des villes ; ils étaient en friche ou couverts de marécages que Dom Belloni est parvenu à dessécher, en procurant l'écoulement des eaux, par un petit canal, vers un même point. Toutes les terres ne sont pas propres à la culture ; il faudra en boiser la moitié. Il reste de grands travaux à faire, qui exigeront des fonds, beaucoup de temps et un nombreux personnel. Une partie de ce qui est défriché est cultivée par les élèves et les ouvriers musulmans qu'on peut trouver ; car il n'y a guère de chrétiens dans ces régions ; l'autre partie est louée. Nous ajouterons qu'il y a dans les terrains de l'École 3000 oliviers ; ils ont été comptés plusieurs fois. Ces plantations sont éloignées de la maison d'habitation ; l'étendue des terrains composés de vallées et de monticules empêche les habitants de jouir de la vue de cette belle végétation.

² Lisez *dîner* ; à l'Orphelinat, on ne déjeune pas à midi, comme dans le grand monde en Europe ; on dîne à cette heure.

Je témoignai aussi le désir de faire une quête en faveur de ces orphelins intéressants ; M. Gaymard et M. Raynaud, missionnaire comme lui, toujours prêts tous deux à se dévouer et à rendre service, voulurent bien passer dans les rangs, où les offrandes furent abondantes. »

(*Souvenirs du troisième pèlerinage de pénitence à Jérusalem*, par M^{sr} CONSTANS, camérier de Sa Sainteté).

Le cinquième pèlerinage de pénitence en 1886.

L'Europe catholique a enfin repris la route de la Terre-Sainte ; depuis plusieurs années, un grand pèlerinage s'organise en France ; *La Bourgogne* a levé l'ancre à Marseille, au mois de mai 1886, emportant dans ses flancs 360 pèlerins. Nous sommes encore loin de ce que fait la Russie schismatique : c'est à plusieurs milliers que les Russes vont, chaque année, en Terre-Sainte ; ils y ont construit de vastes établissements. L'Europe catholique ne pouvait rester en arrière : un vaste hospice pour les pèlerins se construit actuellement à Jérusalem, grâce à l'initiative de catholiques français ; l'œuvre des pèlerinages s'organise sur une plus vaste échelle ; espérons que cette œuvre se maintiendra et se développera ; l'avenir des œuvres de Terre-Sainte y est intimement lié ; et il faut qu'elles prospèrent ! Car la Russie schismatique veut dominer en Terre-Sainte et surpasser en nombre et en importance toutes les œuvres. Aux catholiques d'aviser !

Escale à Bone (Afrique), à l'occasion du quinzième centenaire de la conversion de Saint Augustin. — On mande de Bone, le 16 mai 1886.

La Bourgogne, portant les pèlerins français pour Jérusalem, au nombre de trois cent soixante, est arrivée à Bone ¹ ce matin, à sept heures. Des omnibus et des voitures étaient prêts pour les transporter sur la colline d'Hippone, où tout avait été splendidement préparé pour les cérémonies religieuses. S. Ém. le cardinal Lavigerie, NN. SS. l'archevêque de Damas, coadjuteur d'Alger, l'évêque de Constantine et d'Hippone, l'évêque de Marseille, l'évêque d'Oran, M^{sr} Grussenmeyer et M^{sr} Millot, protonotaires apostoliques, M^{sr} Brincat, camérier secret de Sa Sainteté, le

¹ La ville de Bone est bâtie à une lieue sud de l'ancienne Hippone, dont fut évêque Saint Augustin.

R. P. abbé de la Trappe de Statouëli, ont assisté pontificalement à l'office solennel.

Avant l'office, M^{gr} Combes, évêque de Constantine, a souhaité, en quelques paroles nobles et délicates, la bienvenue à l'éminentissime cardinal, aux évêques, aux prélats et aux pèlerins.

Après l'office et avant la bénédiction papale, pour laquelle il avait été spécialement délégué par Notre Très Saint-Père le Pape Léon XIII, le cardinal Lavignerie a pris la parole et, dans un langage de la plus haute éloquence et du caractère le plus apostolique, il a tiré de la conversion de Saint Augustin, dont on célébrait le quinzième centenaire, des motifs d'invincible espérance et de courage pour ceux qui prient et qui pleurent aujourd'hui, comme Sainte Monique, sur nos sociétés malades.

Il a terminé en donnant la bénédiction papale, à l'occasion de laquelle il a rappelé les récents triomphes du Saint-Siège et la parole de Saint Augustin affirmant par avance son infailible autorité dans les matières de foi, lorsqu'il disait : *Rome a parlé, la cause est finie.*

Quinze mille fidèles au moins, quatre cents prêtres ou religieux, neuf prélats assistaient à cette cérémonie. Le soir, après les vêpres et une chaleureuse allocution de M^{gr} Combes, a eu lieu la procession, où était portée solennellement la relique insigne de Saint Augustin, que possède l'église de Bone. La sensation produite ici est profonde; l'enthousiasme des pèlerins, indescriptible.

Les pèlerins quittent Hippone à l'instant, se rendant en Terre-Sainte.

Quelques renseignements sur la Terre-Sainte.

Étendue de la Terre-Sainte. — La Terre-Sainte égale en étendue la moitié de la Belgique (*Manuel de Géographie*, par le F. ALEXIS).

Population. — Environ 250,000 habitants (même *Manuel*).

Religion. — Il y a à peu près, dans les 250,000 habitants, 13,000 catholiques du rite latin; il n'y en avait, en 1847, lors du rétablissement de l'évêché ou patriarcat de Jérusalem, que 4,000. Aux catholiques de ce rite, il faut joindre un certain nombre de catholiques des rites orientaux en communion avec le Saint-Siège. Tout le reste, et c'est le grand nombre, est mahométan, schismatique ou juif. Jérusalem compte une foule de juifs.

Les Russes schismatiques, voulant acquérir la prédominance, bâtissent partout en Terre-Sainte des écoles, des hôpitaux et des églises. Le Gouvernement turc leur laisse toute liberté; ce qu'il ne fait pas pour les autres. Les protestants cherchent à augmenter le nombre de leurs colonies agricoles, afin de propager l'influence protestante en Terre-Sainte.

En présence de cette grande propagande digne d'une meilleure cause, que doivent faire les catholiques pour enrayer l'effort de Satan, et prendre même l'offensive? Nous répondrons en citant les paroles du R. P. Charmetant au congrès de Lille, de 1885. Parlant de l'Orient il a dit :

« Les moyens d'évangélisation dans ces pays schismatiques ne sauraient être les mêmes que dans les contrées qui n'ont jamais connu la vraie foi.

La prédication dogmatique n'y est reçue qu'avec une extrême défiance et une hostilité préconçue. Par contre, la création d'une école est toujours volontiers accueillie par la population; et puisque l'on se heurte à l'invincible obstination des adultes, il faut s'attacher à la formation des générations nouvelles; ces dernières, mieux instruites, comprendront que le relèvement de leur pays dépend de leur retour à la foi des ancêtres. »

Cette appréciation s'adapte parfaitement à l'état de la Terre-Sainte; nous ajouterons que l'expérience nous a prouvé qu'on y travaille bien plus efficacement à la conversion des enfants schismatiques, par des internats que par de simples écoles d'externes.

Divers instituts religieux en Terre-Sainte.

La Congrégation de la Sainte-Famille ne se composait d'abord que de frères instituteurs ou de chefs d'atelier. Son Excellence M^{gr} Bracco, patriarche de Jérusalem, a bien voulu autoriser les prêtres de l'OEuvre qui le désirent, à faire partie de la Congrégation et à émettre des vœux. Ceux-ci ont reçu leurs constitutions et leurs règles spéciales.

Les Frères des Écoles chrétiennes qui, depuis plusieurs années, ont fondé une école à Jérusalem et à Jaffa, en fondent une à Tripoli, et une dans le Liban.

Les Sœurs Clairisses voient la bâtisse de leur couvent de Nazareth arrêtée, par le caprice du gouvernement local.

Les Carmélites, qui voulaient fonder un couvent près du Mont-Carmel, n'ont pu obtenir le firman nécessaire. On sait qu'elles ont un couvent sur le mont des Oliviers, et un autre à Bethléem.

Les religieuses allemandes de Saint Charles sont venues s'établir à Jérusalem, afin d'y fonder un hôpital pour les catholiques allemands, et de visiter les malades à domicile, comme les Sœurs de la Charité.

Depuis quelques années, des catholiques allemands ont fondé une colonie dans la Ville-Sainte. Espérons qu'elle s'accroîtra de plus en plus, et qu'elle contrebalancera l'influence de la colonie protestante.

Sœurs de la Charité à Jérusalem.

Nos lecteurs auront sans doute appris, par les journaux, que, depuis quelque temps, les Sœurs de Charité sont venues s'établir à Jérusalem. La première motrice de ce noble et généreux dessein fut la duchesse de Chevreuse. Cette pieuse et noble dame s'adressait, au mois de mars 1885, à Son Éminence le cardinal Guibert, archevêque de Paris, de sainte mémoire, et le pria instamment d'appuyer, de sa grande autorité, une demande qu'elle désirait adresser au Saint-Père. Dans sa lettre, elle suppliait Sa Sainteté de vouloir bien permettre aux Sœurs de Saint Vincent de Paul, de fonder un hospice à Jérusalem. La demande de la noble dame fut très favorablement accueillie par le Saint-Père, qui fut très charmé d'apprendre que ces religieuses voulaient s'établir près du tombeau de Notre Seigneur, et exercer là aussi les œuvres de miséricorde, comme elles font ailleurs, en soignant les malades et en donnant asile aux enfants abandonnés. Le 3 mai, elles firent leur entrée dans la Ville-Sainte.

Le 12 de ce même mois, elles se mirent à soigner les malades, dont le nombre s'éleva bientôt à 126, outre tous ceux qui, journellement, étaient visités à domicile. Les Sœurs ne suffirent bientôt plus à la besogne, et deux autres furent envoyées d'Europe pour partager leurs nobles fatigues.

Ces saintes religieuses, appelées, à juste titre, les anges de la charité chrétienne, ont eu en vue un triple but dans la fondation de leur maison en Palestine :

1° Ouvrir gratuitement au public un dispensaire pour les malades, et visiter à domicile ceux qui sont dans l'impossibilité de venir à leur dispensaire ;

2° Établir un hospice pour les incurables ;

3° Fonder une maison pour y donner asile aux enfants abandonnés et aux orphelins.

Elles ont loué provisoirement une maison, jusqu'à ce qu'elles puissent acheter un terrain pour y bâtir leur établissement. Elles y soignent les malades. Leur dispensaire s'ouvre à sept heures du matin et ne se ferme qu'à midi. Les malades qui viennent s'y faire soigner, arrivent parfois au nombre de 300 par jour.

La visite des malades à domicile se fait l'après-midi. Les Sœurs sortent deux à deux, et ne retournent à la maison que le soir.

Nous devons dire que malheureusement le gouvernement local voit de mauvais œil le bon accueil que la population mahométane a fait aux Sœurs ; car leur dispensaire a été surtout achalandé par les musulmans et par les juifs. Le gouvernement local a donc ouvert un dispensaire à ses frais pour ôter aux Sœurs toute influence sur les musulmans.

Que Dieu daigne bénir le zèle des Sœurs de la Charité ! Elles feront ici un grand bien, comme partout ailleurs.

Sœurs de Saint-Joseph.

Les Sœurs de Saint Joseph, établies depuis si longtemps à Jérusalem et connues pour le grand bien qu'elles y font, ont formé le dessein de bâtir une nouvelle maison.

Ce projet, conçu en 1883, ne fut mis à exécution qu'en 1884. Durant cette même année 1884, on acheta le terrain qui fut aussitôt entouré d'un mur de clôture. Les pauvres filles orphelines, dont le nombre s'accroît malheureusement de jour en jour à Jérusalem, sont en continuel danger de tomber entre les mains des protestants. Monseigneur le Patriarche ne peut pas lui-même fonder un orphelinat de filles, faute de ressources. Lorsqu'on lui présente de pauvres orphelines, il les remet entre les mains des Sœurs de Saint Joseph et paie leur pension.

La construction de ce nouvel Orphelinat est donc nécessaire. Les Sœurs l'ont confiée à la puissante intercession de saint Joseph, leur saint patron, qui ne manquera pas de leur venir en aide.

Fondation d'un nouvel hôpital à Bethléem.

Presque toutes les villes de la Palestine, où il y a certes bien moins de chrétiens qu'à Bethléem, ont le bonheur de posséder un hôpital : Telles sont Jaffa, Jérusalem, Nazareth, etc.

La ville de Bethléem n'en a pas; aussi, il y meure bien souvent des personnes, faute de secours et de soins. La fondation d'un hôpital y était donc d'une grande urgence. Nous espérions que cela aurait été une œuvre catholique; nous nous sommes trompés, paraît-il. Pour le malheur des pauvres, le bruit se répand que celui qui veut en jeter les fondements est un protestant. Il veut, en outre, bâtir un orphelinat de garçons à Bethléem. Il a obtenu de Constantinople le firman nécessaire. Nous espérons que Dieu confondra les efforts de l'enfer, en leur opposant les Sœurs de Charité. Celles-ci, dit-on, veulent venir exercer à Bethléem les mêmes œuvres de miséricorde qu'à Jérusalem.

Les Russes schismatiques en Terre-Sainte.

Trois millions de roubles, douze millions de francs.

Les Russes schismatiques progressent depuis quelques années en Terre-Sainte, à pas de géant. Dans la plupart des villes ou des villages de quelque importance, ils ont bâti une maison ou fondé des écoles. A Jérusalem, s'étale leur vaste établissement; ils ont décidé d'y adjoindre un orphelinat, dont ils viennent récemment de jeter les fondements. Ils possèdent deux maisons à Beitgiallah, une à Saint-Jean-in-Montana, des maisons et des écoles à Saint-Jean d'Acre et à Nazareth.

Une société russe, composée de la noblesse de la Cour et des autres notables du vaste empire moscovite, recueille annuellement près de 3,000,000 de roubles, soit 12,000,000 de francs, dans l'unique but d'accroître son influence en Terre-Sainte et d'y conquérir du terrain. Le consul russe de Jérusalem, qui est le grand promoteur de cette œuvre, a, à cet effet, à sa disposition une somme de 25,000 francs par an. Il n'y a pas bien longtemps qu'il a fait sa tournée en Galilée, pour visiter les écoles russes situées dans cette province.

Voilà donc le schisme qui s'avance menaçant : nous espérons que

les catholiques ne resteront pas, les bras croisés; mais qu'ils aideront les œuvres catholiques qui fleurissent déjà en Terre-Sainte.

A l'œuvre, catholiques : *Dieu le veut!* Vos ancêtres partirent nombreux, pendant les Croisades, pour aller au secours de la Terre-Sainte, en s'écriant : *Dieu le veut!* Ils prodiguèrent et leur sang et leur or pour cette noble entreprise. Un ennemi cruel et despote nous dispute la Terre-Sainte. Répondons à ce défi. Soutenons par nos aumônes les œuvres de cette terre sacrée. Élevons même œuvre contre œuvre : qu'à une œuvre schismatique nouvelle réponde une œuvre catholique nouvelle! Si nous étions encore au moyen âge que l'on décrie tant, la Russie n'aurait pas le dernier mot.

En avant donc, catholiques : *Dieu le veut!*

Entrée solennelle de M^{gr} Bracco à Bethléem, la veille de Noël, et fêtes de Noël de 1886.

La veille de Noël, M^{gr} Bracco, Patriarche de Jérusalem, s'était rendu, comme chaque année, au séminaire de Beitgiallah. Il devait aller de là à Bethléem, pour y célébrer les fêtes de Noël. Dès le matin, la grande cour du séminaire était encombrée de cavaliers, qui se proposaient d'escorter Monseigneur, dans son entrée solennelle dans la cité de David.

A une heure donc de l'après-midi, le cortège se mit en marche. Les chefs de Bethléem, montés sur leurs chevaux arabes, exécutaient dans la plaine les évolutions les plus hardies et les plus capricieuses. Une escouade de la cavalerie turque de Jérusalem, les janissaires du Patriarcat, revêtus de leurs riches costumes orientaux brodés d'or, tenant en main leurs fortes et longues cannes à pommeau d'argent, le drogman de Monseigneur, chevauchaient dans le plus grand ordre devant la croix patriarcale, qu'un diacre à cheval portait avec dignité. Son Excellence venait ensuite sur une magnifique monture caparaçonnée de velours cramoisi brodé d'or. Deux soldats à pied, arme au bras, lui faisaient escorte; environ trente prêtres à cheval suivaient, deux à deux, dans le plus grand ordre. Le beau temps avait attiré à Bethléem un grand nombre de personnes, non seulement de Jérusalem et des pays environnants, mais surtout des pays étrangers. Six prêtres du Canada, un ancien missionnaire du Japon, des religieux de nations étrangères étaient arrivés pour assister à la fête de Noël.

Vers deux heures de l'après-midi, Monseigneur arriva à Bethléem,

sur la place de la Nativité. Les fanfares de l'Orphelinat firent entendre aussitôt deux jolis morceaux de musique militaire.

Des milliers de personnes encombraient la place. Le tarbouch rouge des hommes, le long voile blanc des femmes, le manteau des ellahs, à grosses raies brunes et blanches, la robe rouge, écarlate, rose ou bleue des jeunes filles, tout cela avait un aspect vraiment oriental et pittoresque.

Monseigneur s'étant revêtu de la *cappa magna*, le cortège se mit en marche, au chant du *Te Deum*. Les élèves de l'Orphelinat formaient la haie : c'est sur eux que tombera tout d'abord le regard du premier pasteur. Des photographes prennent des vues. A la porte de la basilique de la Nativité, M^{er} le Patriarche bénit le peuple, et continue sa marche jusqu'à l'église de Sainte-Catherine. Après les oraisons d'usage, le clergé vient baiser la main de Monseigneur. Durant cette cérémonie, la musique joue un air d'un caractère religieux. Monseigneur assista alors pontificalement aux premières vêpres de Noël, qui furent suivies d'une procession aux divers sanctuaires entourant la sainte grotte de la Nativité. Vers dix heures du soir, commença le grand office ; vint ensuite la messe solennelle de minuit, célébrée par Monseigneur ; le consul de France assistait en grand uniforme. L'église était pleine : Arabes et Européens étaient mêlés ; tous priaient avec ferveur en ce grand jour de fête. Le *Gloria*, chanté par les RR. PP. Franciscains, a été très remarqué.

L'orgue mêlait ses harmonies aux voix humaines et élevait bien haut nos âmes. Après la première messe, on alla processionnellement à la grotte de la Nativité. Monseigneur, revêtu de ses ornements pontificaux, portait dans ses mains une statue de l'Enfant Jésus, qu'il déposa à l'endroit qu'on désigne comme étant celui de la naissance du divin Sauveur. Le diacre chanta alors l'évangile de saint Luc, où ce grand événement est raconté ; arrivé à ces mots : *Et pannis eum involvit*, il enveloppa de langes la statue du divin enfant, et alla la déposer sur la pierre de la crèche. Après le chant de l'évangile, la procession retourna à l'église Sainte Catherine, où Monseigneur célébra la messe de l'aurore. A huit heures du matin, fut chantée la dernière grand'messe pontificale. Les messes célébrées à la crèche avaient commencé à minuit, et ne finirent qu'à trois heures du soir ; ce qui est permis en vertu d'un privilège. Pour pouvoir célébrer à la crèche, des prêtres pleins de foi s'imposent un aussi ong jeûne.

Visite du consul français à l'Orphelinat de Bethléem.

Le jour de Noël, dans la matinée, le consul de France, accompagné du médecin de l'hôpital de Saint-Louis et du personnel de son consulat, voulut bien visiter l'Orphelinat de Bethléem. Dom Belloni, qui l'attendait à la porte, l'introduisit au salon avec sa suite, où les rafraîchissements d'usage leur furent présentés. M. le consul visita d'abord les classes; il monta ensuite à l'étage, où il trouva rangés sur deux lignes tous les élèves de l'Orphelinat avec leurs surveillants. La musique, qui l'attendait, fit alors entendre de jolis morceaux. M. le consul paraissait vivement ému; il complimenta les enfants sur leur bonne tenue et les musiciens sur la correction de leur jeu. Il prit ensuite congé de notre personnel, en témoignant toute sa satisfaction.

Attentat inouï.

Des athées américains vont fonder des écoles à Bethléem; ils veulent nier la naissance et l'existence de celui qui se fit homme pour nous racheter; et cela! à l'endroit même où il naquit de la Bienheureuse Vierge Marie; ils prétendent rendre athée la jeunesse. Nous espérons que les catholiques d'Europe ne resteront pas indifférents devant ce crime, qui crie vengeance au ciel; mais que profondément émus, à la vue de semblables scandales, ils viendront à notre secours, pour soustraire le plus grand nombre possible d'enfants à tous les dangers qui les menacent.

Lettre de remerciement des élèves de l'Orphelinat de Bethléem à leurs vénérés Bienfaiteurs.

Chers Bienfaiteurs,

Les élèves de l'Orphelinat soupiraient après le moment, où ils pourraient témoigner à leurs vénérés Bienfaiteurs leur gratitude pour toutes les faveurs, dont ils ne cessent de les combler. Ils s'adressèrent, de commun accord, à leur vénéré et bien-aimé Père, Dom Belloni, et le prièrent instamment d'être l'interprète de leurs sentiments auprès d'eux. Dom Belloni leur répondit : « Composez la lettre et je l'enverrai. » Ce fut alors un moment d'enthousiasme

parmi nous ; mais, lorsqu'il fallut écrire la lettre, on ne put tomber d'accord. Après une longue discussion, la majorité se décida à choisir un élève qui écrirait, au nom de tous. J'eus le bonheur d'être désigné pour remplir cette fonction.

Ayant donc l'honneur et le plaisir de pouvoir représenter tous mes compagnons, auprès de vous tous, vénérés Bienfaiteurs, je vous prie humblement d'agréer les vœux de tous leurs cœurs reconnaissants et les miens.

Voici les vœux des plus jeunes : « Étant encore petits, me dirent-ils, nous ne pouvons faire beaucoup pour nos Bienfaiteurs ; mais nous ne les oublierons jamais dans nos prières et surtout auprès du Saint-Sacrement. Prosternés devant Dieu, nous le prions de répandre mille bénédictions sur nos vénérés Bienfaiteurs et sur leurs familles. »

Un des plus petits voulut y ajouter encore quelque chose et me dit dans sa naïveté : « Veuillez écrire à nos vénérés Bienfaiteurs, qu'ils daignent venir ici ; je me chargerai, quoique je sois bien petit, de les conduire à Cremisan. »

Vint en second lieu le tour des grands. Ils me chargèrent de vous dire : « Si nous recevons une bonne éducation ; si l'on nous enseigne plusieurs langues ; et qu'on nous apprend un métier, qui, plus tard, nous fera gagner notre vie dans le monde, nous le devons à nos vénérés Bienfaiteurs. Nous prions journellement pour eux et jamais nous n'oublierons ce que nous leur devons. »

L'élève délégué par tous ses condisciples.

Çà et là, à la dernière heure.

Vers la fin de janvier 1887, nous aurons à Bethléem les Sœurs de la Charité ; elles viennent y ouvrir un dispensaire gratuit, et visiteront les malades à domicile. Déjà elles ont commandé leur mobilier aux ateliers de menuiserie de notre Orphelinat. Les protestants cherchaient à gagner de l'influence sur les catholiques, en ouvrant un hôpital ; ils comptaient sans ces anges de la charité, qui ont relevé ce défi. Mettre en présence la charité catholique et la charité protestante, c'est voir remporter à bref délai une victoire complète sur cette dernière. Dom Belloni a vidé l'Orphelinat protestant de Bethléem, en n'y laissant que le *Dominé* et sa chère moitié ; les Sœurs de la Charité rendront le même service à l'hôpital protestant.

Nos recettes ont beaucoup diminué; nous construisons l'église avec les fonds spécialement donnés pour cette bâtisse; mais nous avons dû interrompre nos autres travaux. Et cependant il faudrait avancer, car nous sommes continuellement accablés de suppliques, en faveur d'enfants pauvres en danger de tomber entre les mains des protestants. Vous voyez, par là, le besoin que nous avons de vos aumônes, chers Bienfaiteurs, et combien votre charité est méritoire devant Dieu.

Nous comptons de plus en plus sur l'activité de nos dévoués Zélateurs et Zélatrices, et sur la générosité de nos Bienfaiteurs.

Il faut que le *Bulletin annuel* de 1888 n'ait pas à constater un arrêt dans la marche de l'OEuvre, mais qu'il puisse vous faire part, au contraire, de l'admission de nouveaux élèves internes. Ils sont 160; puissent-ils être plus nombreux!

Nous espérons recevoir, cette année, de nouveaux collaborateurs. Deux prêtres, excellents sujets, viendront se joindre à nous, comme déjà nous l'avons dit. Nos prêtres et nos frères sont surchargés de besogne; le travail de la direction et de la surveillance, étant réparti entre les mains d'un personnel plus nombreux, sera mieux fait et plus vite; il pourra même étendre son action. Avec ces deux nouveaux confrères, nous suffirons à la besogne; et nous pourrons attendre facilement l'ordination successive de nos séminaristes, qui va commencer en 1887, et s'échelonner d'année en année.

MM. Selame sera prêtre en 1887; Josephidi, en 1888; Antoine, en 1889; Vercauteren, en 1890; puis viendra successivement le tour de MM. Smets, Belloni, Chauvin et Rosa. Comme nous l'avons dit, cinq élèves de l'Orphelinat viennent de commencer l'étude du latin.

On est prié de propager ce *Bulletin annuel* parmi ses connaissances et ses amis.

Ceux qui désirent en recevoir un plus grand nombre d'exemplaires, sont priés d'en avertir M. le chanoine Belloni (voir son adresse à la couverture). On leur enverra le nombre qu'ils demanderont.

Ceux qui ne croient pas pouvoir utiliser les exemplaires qui leur sont adressés, sont priés de les retourner, en mettant leur nom sur la bande, à notre éditeur, M. WESMAEL-CHARLIER, à Namur (Belgique).

*La Direction de l'OEuvre de la Sainte-Famille
de Bethléem.*

AVIS

Des marchands d'objets de piété venant de Terre-Sainte ou d'ailleurs se permettent de vendre des images-fleurs, des chapelets, des crucifix, etc., etc., sous le nom de M. le Chanoine Belloni, afin d'écouler plus facilement leurs marchandises. Ce procédé peu délicat fait un tort véritable à l'Œuvre de la Sainte-Famille.

Nous donnons donc avis que personne n'a d'autorisation pour vendre, au nom de M. le Chanoine Belloni, les susdits objets.

A ceux qui prétendraient le contraire, qu'on veuille leur demander d'exhiber une autorisation par écrit.
